

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

TYGERS OF PAN TANG
à l'Ice Rock

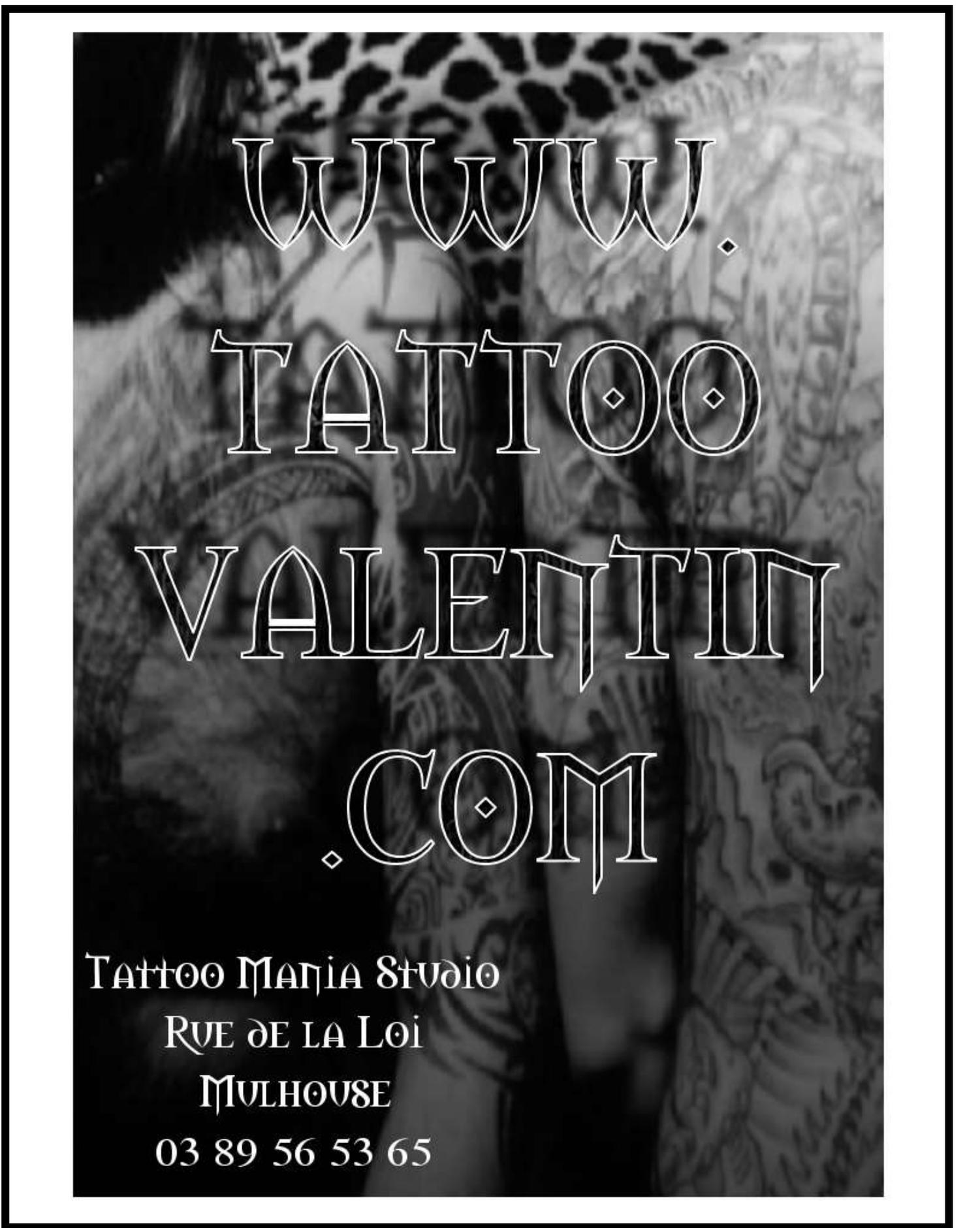
Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°146

Mars/avril

2018

GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

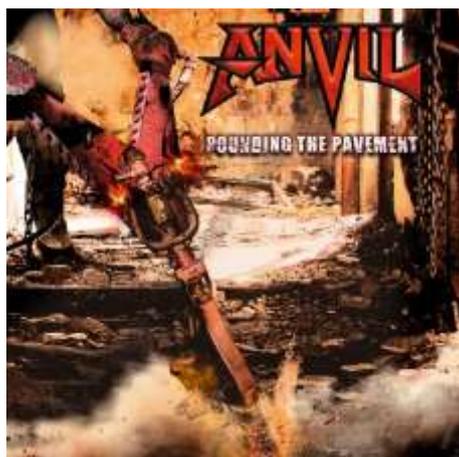
A travers ce numéro, nous sommes à nouveau partis à la recherche de groupes venus de différentes contrées et c'est ainsi que vous pourrez découvrir plusieurs formations hexagonales (preuve que la scène nationale est en train de se développer), mais également venant d'Autriche, du Japon, de Biélorussie, de Norvège, du Canada, des Etats Unis, de Grande Bretagne, d'Allemagne, de Suisse, de Belgique, ... démontrant une nouvelle fois la vitalité de la musique qui nous fait vibrer. Bonne lecture et bonnes découvertes. (Yves Jud)



ALCYONA – TRAILBLAZER (2018 – durée 46'18" – 10 morceaux)

Quand on regarde la photo des membres d'Alcyona, on est étonné d'emblée par leur jeunesse, mais ce qui frappe le plus dans l'écoute de "Trailblazer", c'est la maturité musicale qui émane de ce groupe originaire de Minsk, la capitale de la Biélorussie (le dernier titre est d'ailleurs chanté dans la langue du pays). En effet, ce quintet propose un métal symphonique extrêmement abouti qui s'inscrit dans les sillons laissés par des formations telles que Delain, Within Temptation, Nightwish, Visions of Atlantis ou Edenbridge. La production a été très travaillée (ce qui s'avère indispensable quand on pratique ce style musical), au même titre que les orchestrations qui ont été peaufinées au maximum, mais ce qui ressort de ce premier opus, c'est la qualité des

morceaux et du chant très clair, parfois lyrique d'Olga Terentyeva qui a rejoint la formation en avril 2016. Aucune faute de goût pour Alcyona qui réussit là, un coup de maître pour son premier opus. (Yves Jud)



ANVIL – POUNDING THE PAVEMENT (2018 – durée : 45'24" – 12 morceaux)

Fidèles depuis ses débuts, il y a maintenant quatre décennies, à un heavy rapide, Anvil n'a jamais vraiment modifié son approche musicale. Lips au micro et à la guitare et Rob Reiner aux fûts, les complices des débuts, rejoints par le bassiste Chris Robertson (présent depuis 2014) continuent à proposer des compositions faites pour headbanger. Il y a cependant quelques nouveautés au sein de ce 17^{ème} opus du groupe, à l'image des chœurs présents au sein du titre d'ouverture "Bitch In The Box" ou la deuxième voix présente sur "Nanook Of The North", un titre lourd. Le trio a également voulu rendre hommage à Lemmy, sur le très rock'n'roll "Rock That Shit", alors que "World Of Tomorrow" propose des riffs proches de Black

Sabbath. Anvil étant réputé pour ses titres rapides, "Pounding The Pavement" en contient quelques uns, à l'instar de "Doing What I Want" ou "Black Smoke", des titres taillés pour la scène, lieu de prédilection pour Lips et ses comparses. En résumé, un album classique d'Anvil. (Yves Jud)



DIE APOKALYPTISCHEN REITER – DER ROTE REITER (2017–durée:54'27"–13 morceaux/dvd–durée : 155' – 33 morceaux)

Alors que Die Apokalyptischen Reiter avaient annoncé faire un break fin décembre 2015, les voilà de retour plus tôt que prévu (le premier titre de l'album s'intitule d'ailleurs "Wir sind zurück", en français, "nous sommes de retour") avec un dixième album toujours aussi déjanté, mais plus accessible que le double album précédent "Tief, Tiefer" qui avait décontenancé certains fans par son côté parfois expérimental. Avec "Der Rote Reiter", le combo allemand revient à ses fondements avec un métal foncièrement puissant qui intègre des éléments heavy, death et symphoniques ("Der Rote Reiter"), sans que le côté festif propre au

groupe soit occulté ("Auf und nieder"). Les changements d'ambiance sont toujours fréquents, à l'instar du chant de Fuchs qui passe du timbre rauque à des passages parfois gutturaux avec aisance. Les moments rapides, parfois heavy suivent souvent des riffs plus lourds avec même un petit clin d'œil à Rammstein en début du morceau "Hört mich an". Le patchwork musical développé par les Reiter est toujours aussi surprenant (un passage death pouvant être suivi par un solo de clavier puis par un riff heavy qui sera suivi par un solo de guitare tout en finesse) et réussi. Pour parfaire le tout, l'album est proposé dans une édition limitée en digibook vraiment réussie qui se trouve rehaussée par le dvd du concert torride et très long enregistré le 27 décembre 2015, que le groupe a donné dans la salle "F-haus à Jena pour fêter ses 20 ans de carrière et intitulé "Das letzte Abenomahl", ce dvd justifiant d'ailleurs encore plus l'achat de ce coffret. (Yves Jud)

AUDREY HORNE

BLACKOUT



AUDREY HORNE - BLACKOUT

(2018 – durée : 51'17" - 12 morceaux)

Si *Youngblood* (2013) était pour beaucoup l'album de la révélation, et si *Pure Heavy* (2014) celui de la confirmation, ce *Blackout* qui vient de sortir sera assurément l'album de la consécration pour les Norvégiens de Audrey Horne. Cet album a été désigné comme "Album du mois de janvier" dans quatre pays différents dont la France par Rock Hard et l'Allemagne par Metal Hammer et Deaf Forever. Ce n'est pas surprenant tant cette galette est absolument monstrueuse de bout en bout. C'est une coulée de plomb fondu qui prend racine dans le hard des seventies. Toschie (chant) et sa bande nous mettent KO debout dès le premier morceau, "This is war", qui sonne comme du Maiden avec une basse qui ronfle comme un ivrogne, des riffs qui mettent

instantanément nos cervicales à contribution, un chant magnifique, un refrain imparable, des parties de guitare somptueuses et un break suivi d'un final dévastateur. La machine est lancée et rien ne va l'arrêter jusqu'au terme des douze compositions. C'est gras, puissant, groovy à souhait et particulièrement jouissif. En plus de "This is war", on a quelques pépites comme "Audrevolution" entre punk et heavy, "Blackout" qui développe une partie de twin guitars rappelant Thin Lizzy, "Satellite" avec une belle prestation vocale et quelques touches psychédélics pas désagréables, "Light your way" un morceau magnifique qui remet Deep Purple en mémoire ou "Naysayer" avec une rythmique superbe et un solo qui l'est tout autant, montrant que la paire de gratteux (Isdal / Tofthagen) est meilleure que jamais. La section rythmique ne s'économise pas non plus comme en témoigne "Rose Alley" l'un des deux titres live de l'album. Le chant de Toschie est très clair et ne hurle jamais, ce qui met en avant le caractère très mélodique du quintet Norvégien. Pour ma part, ma préférence va à "California" avec une intro digne de Thin Lizzy, une grosse rythmique, des guitares en harmonie, un chant suave et un solo de guitare de derrière les fagots. Tout est bon dans ce *Blackout*. Un album monumental à déguster sans modération. (Jacques Lalande)



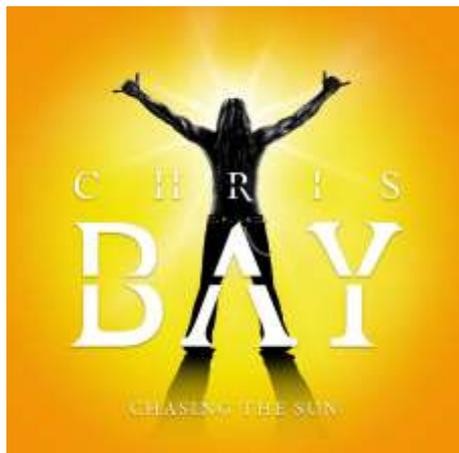
AXEL RUDI PELL – KNIGHT CALL

(2018 – durée : 58'12" – 10 morceaux)

On ne change pas une formule qui marche et c'est exactement ce qu'applique le compositeur et guitariste Axel Rudi Pell, d'autant que la formation qui l'accompagne est fidèle au poste depuis de nombreuses années (le dernier changement remonte à 2014 avec l'arrivée du batteur Bobby Rondinelli, ex-Rainbow, ex-Quiet Riot, ex-Blüe Öyster Cult). Les albums se suivent donc depuis 1989 (avec des live et des compilations de ballades) et avec les années, le style s'est peaufiné et l'on peut affirmer sans aucun doute que le groupe est devenu l'un des fers de lance du hard mélodique. Ce nouvel opus est truffé de titres entraînants souvent assez longs, de morceaux épiques ("Tower Of Babylon", un morceau imprégné d'influences orientales), de

compositions qui font parfois office d'hymnes ("Long Live Rock"), de belles ballades ("Beyond The Light"),

d'un instrumental accrocheur ("Truth And Lies"), le tout marqué par les soli tout en finesse du guitariste allemand et par le chant toujours plein de feeling et de puissance de Johny Gioeli (également vocaliste au sein du groupe mélodique Hardline). Au final, un cd dans la lignée des autres réalisations du groupe et qui ne décevra pas les fans qui devraient se retrouver à nouveau en nombre, lors de la venue du groupe le 7 juillet prochain lors des traditionnelles "Z7 Summer Nights". (Yves Jud)



CHRIS BAY – CHASING THE SUN
(2018 – durée : 41'41" – 11 morceaux)

L'intérêt pour un musicien de sortir un album solo est de proposer des compositions différentes de celles jouées dans son propre groupe et c'est ce que réussi parfaitement Chris Bay, chanteur/guitariste du groupe Freedom Call. En effet, les onze morceaux composés par le musicien allemand ne sont pas dans un registre power métal, mais s'inscrivent dans un style beaucoup plus commercial, entre pop et rock. Les claviers sont beaucoup plus présents ("Flying Hearts", "Move") au détriment de guitares, qui sont néanmoins présentes (les soli de guitares ne sont pas oubliés), mais plus discrètes. On pense parfois aux Beatles sur "Hollywood Dancer" et sur la ballade symphonique "Love Will Never Die". Dans cet univers posé (en dehors du titre "Bad Boyz" qui

est dans la lignée du Gotthard des débuts) qui comprend également quelques petites touches celtiques sur "Light My Fire", Chris est comme un poisson dans l'eau, d'autant que sa voix très mélodique est parfaite pour ces morceaux nuancés et plein de subtilités. Un album qui permet de passer un agréable moment de musique. (Yves Jud)



BEYOND THE STYX – STIGMA
(2018 – durée : 27'46" – 10 morceaux)

Deuxième album pour Beyond The Styx qui arrive après trois ans passés sur les routes à promouvoir le premier opus. Pour ceux qui connaissent le groupe, pas de changements majeurs, la recette reste la même, du métalcore des premières heures qui côtoie plus ou moins intimement le death et le thrash. L'auditeur a une nouvelle fois droit à une déferlante de brutalité totalement maîtrisée par ces musiciens et appuyée amplement au travers de son chant sans aucune concession. Le tout se veut brutal et rapide, et très bien exécuté. Ajoutez à cela une bonne production qui retransmet en intégralité ce sentiment de force et de rage, des titres dont les durées concises accentuent encore plus le sentiment violent, et vous obtenez une pépite de métal extrême. Mais

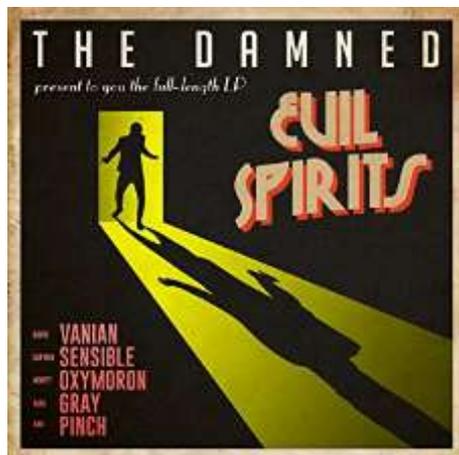
loin de croire que tout n'est qu'un amas de brutalité s'entrechoquant, l'auditeur retrouve le temps d'un riff un passage mélodique, quelques secondes de sons dissonant, des soli incisifs et précis, l'ensemble proposant une variété d'ambiances se mêlant et s'accordant parfaitement les unes aux autres. Avec ce second album Beyond The Styx prend doucement place parmi les leaders de la scène extrême française. Un album essentiel pour tout amateur de métal extrême. (Sebb)



COILGUNS – MILLENIALS
(2018 – durée : 33'53" – 10 morceaux)

Suivre l'actualité de Coilguns est un peu délicat pour être poli. Le groupe est en effet composé de trois membres de The Ocean, collectif musical plus que groupe, qui jouent aussi dans divers autres projets tels Kunz et Swichbak pour ne citer qu'eux. C'est donc après quelques split albums et EP, et un full LP que le groupe revient pour ce second album. Le registre dans lequel évolue le groupe est lui aussi assez complexe à définir et ne touchera la fibre émotive que d'un public restreint. En

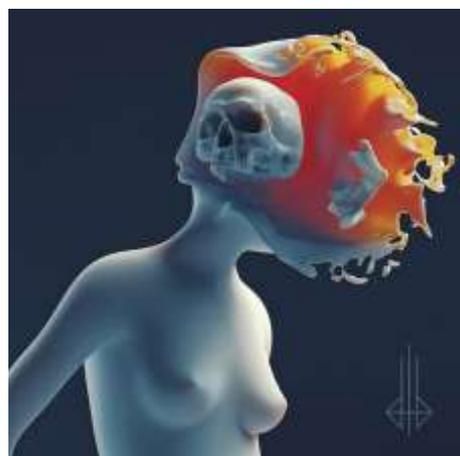
effet, les Suisses naviguent dans une mélasse dense et asphyxiante qui n'est pas tout à fait grindcore, ni vraiment hardcore, ponctuée de passages doom pro Cathedral limite drone qui accentuent un ensemble extrême et rêche, du noise sans l'être entièrement. La musique riche surprend par les détails qui agrémentent les compositions au fil des titres, l'auditeur se verra surpris par un break, une accélération soudaine, une saturation exténuante... De plus, la production se veut parfaite pour le type musical jouée par le combo et enfonce encore plus l'auditeur dans cet océan de noirceur lugubre et malsaine. En finalité, Coilguns sort avec ce second album un cd qui ne pourra être apprécié que par très peu d'auditeurs, mais qui est un bijou en soit. Un régal ! (Sebb)



THE DAMNED – EVIL SPIRITS
(2018 – durée : 43'10' - 10 morceaux)

A une époque où beaucoup de lecteurs de Passion Rock pissaient dans leurs couches, The Damned était le premier groupe punk londonien à sortir un single ("New Rose" octobre 1976) et à faire un album (*Damned Damned Damned* février 1977) qui firent l'effet d'une bombe dans la sphère musicale britannique puis européenne à une période où les dinosaures du prog et du hard anglais étaient nettement sur le déclin. Moins sérieux que les Sex Pistols, dont ils firent pourtant la première partie durant l'été 1976, The Damned se délitèrent assez vite (bagarre dans un studio pendant l'enregistrement du second album *Music for Pleasure* fin 1977), se séparant et se reformant partiellement une bonne dizaine de fois depuis la fin des seventies en prenant assez

vite une orientation new wave et gothique, donnant naissance ou inspirant de nombreuses formations telles que The Lords of The New Church. Après une tournée britannique en 2017, David Vania (chant) et Captain Sensible (guitare), les deux rescapés du line up d'origine, viennent de sortir *Evil Spirits*, le 11^{ème} album studio du combo. Que reste-t-il de l'insolence et l'audace de la première époque dans la dernière livraison des damnés ? Pas grand-chose en vérité si ce n'est une certaine impertinence dans certains titres en fin d'album ("The daily Liar", "Procrastination"), mais on est globalement beaucoup plus proche d'un rock psychédélique très british que des brûlots incandescents de 1977. Le morceau d'introduction est pourtant prometteur avec un son très gothique, une gratte saturée, un tempo saccadé, la voix de David Vania qui résonne bien.... Plutôt sympa tout ça. D'autant que le second titre propose un rock alternatif classique de toute beauté, digne des groupes mods des sixties. Malheureusement le carrosse va vite se transformer en citrouille et on va se taper des morcifs sans relief d'une pop guimauve à gerber ("We're so nice", "Look left", "Shadow Evocation"). "Evil Spirit" n'est pas désagréable avec son côté psychédélique, la basse de Paul Gray (ex-Eddie and the Hot Rods) qui ronronne bien et la guitare de Captain Sensible qui miaule, enfin ! La fin de l'album est moins fade avec "Sonar Deceit" et surtout "Procrastination", deux bons titres qui rappellent le Madness de l'époque *The Rise and Fall* (1982) avec un orgue magnifique et des riffs qui claquent, et "The Daily Liar" qui envoie un peu de rock énervé. Il était temps, car le dernier titre aux ambiances variées ("I don't care") est à oublier très vite. Un disque agréable, qui s'écoute gentiment à l'apéro, mais qui est à déconseiller aux fans de la première heure. (Jacques Lalande)



DIABLO BLVD – ZERO HOUR
(2017 – durée 45'33" – 11 morceaux)

"Zero Hour" est le quatrième album du combo flamand Diablo Blvd qui compte en ses rangs, Alex Agnew qui en dehors de tenir le micro au sein de combo mène en parallèle une carrière d'humoriste. Cet album sort comme "Follow The Deadlights", le précédent opus, sur Nuclear Blast, preuve que le label allemand croît dans le quintet belge et il a bien raison, car Diablo Blvd réussi à proposer un métal puissant qui sort des sentiers battus. En effet, pour sa "nouvelle offrande", le combo a rajouté quelques touches indus et cela lui réussi plutôt bien, à l'instar du titre "You Are All You love" qui fait penser à Nine Inch Nails ou

Type O Negative. A l'inverse, un titre comme "Sing from the Gallows" débute comme du Metallica avant de bifurquer vers un style plus groovy. Les morceaux sont assez variés et passent du titre calme et reposant (l'instrumental "00:00" où la guitare acoustique côtoie le violoncelle) aux titres plus furieux ("Like Rats" marqué par un gros travail batterie/basse, "Demonize" avec son côté lourd) et même gothique ("The Future Will Do What's Its Told") le tout marqué également par des textes profonds ("Animal" qui a été écrit en référence aux attentats de Bruxelles) chantés par Alex dont le timbre profond et rock colle parfaitement au style du groupe. Un album musclé qui plaira à un large public large. (Yves Jud)

Rock in Store



VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ

Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin

Rock in Store

**Des articles rock originaux
et inédits en direct
d'Angleterre**



NOUVEAU : flashez notre appli!



Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

10%
de remise

« Un plaisir à écouter, de super morceaux, des chanteurs excellents chacun dans leur style respectif.
Que rajouter de plus ? Un dieu de la guitare ! » ROCK HARD | Benjamin Baudelot

MICHAEL SCHENKER FEST

"RESURRECTION"

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPAK ET CONTENANT 1 DVD BONUS LIVE
EGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION 2LP ET 2LP CLEAR VINYL AINSI QU'EN VERSION EARBOOK (CD+DVD) AVEC 1 LIVRET SPÉCIAL DE 48 PAGES

DANS LES BACS!

INCLUS LES SINGLES DIGITAL « WARRIOR » ET « HEART AND SOUL »

MICHAEL SCHENKER FEST
- WARRIOR -
12" VINYL EP
DANS LES BACS!

« AVEC UN NOUVEAU LINE-UP, UN SON INCROYABLEMENT
PUISSANT ET DONT CERTAINS POURRAIENT DIRE QU'IL
S'AGIT D'UN RETOUR AUX SOURCES »

METALLIAN

LIVE : 17/08
Motocultor Festival

MINISTRY

A M E R I K K A N T

CD | LP | DOWNLOAD

SORTIE LE 09/03

INCLUS LES SINGLES DIGITAL « WARGASM » ET « TWILIGHT ZONE »

CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
N°100 - 2013 - 100 PAGES - 100% METAL
Nuclear Blast - Deutschland 06-9-33073 Deutschland - Germany
+49-91 730 43623 - Fax +49 91 730 43624 - mail: info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://nswb.it/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!



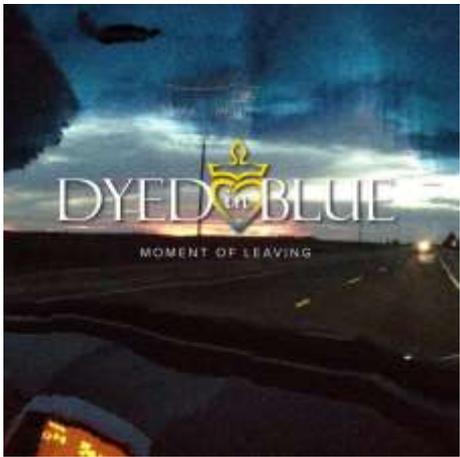


DOOM SIDE OF THE MOON

(2017 – durée : 38'31" – 10 morceaux)

En 1973, lorsque Pink Floyd a sorti "Dark Side Of The Moon", le groupe était loin de penser qu'il allait marquer à jamais l'histoire de la musique et devenir le 3^{ème} album le plus vendu au monde après "Thriller" de Michaël Jackson et "Back In Black" d'AC/DC. Plusieurs décennies après sa sortie, cet album a gardé toute sa force et reste l'un des monuments du rock progressif. De nombreux "tribute band" de Pink Floyd existent, l'un des derniers étant Doom Side Of The Moon, projet monté par Kyle Shutt, guitariste du combo de stoner The Sword qui a décidé de reprendre cet album avec l'aide de musiciens issus de différentes formations (la bassiste et le batteur de The Sword, le chanteur de Brownout, le saxophoniste de Black Joe Lewis, ...), le tout

restitué sous une forme légèrement plus heavy et stoner. L'ensemble est bien restitué, les parties psychédélices étant toujours bien présentes, comme la puissance de certains titres, à l'instar de "Money" qui bénéficie de riffs lourds qui donnent un côté doom au morceau, sans le dénaturer. Un album qui ne révolutionne pas le mythe, mais qui a au moins le mérite de ne pas proposer que du simple "copier/coller", même si l'on aurait aimé plus de prises de risques de la part de Doom Side Of The Moon. (Yves Jud)



DYED IN BLUE – MOMENT OF LEAVING

(2017 – durée : 44'43" – 10 morceaux)

Dyed In Blue est le fruit du travail de Patrick Grehan, un chanteur/compositeur/guitariste canadien qui a écrit les titres de son album, sauf la reprise de "Strange Way", un morceau du groupe country rock américain Firefall. La musique composée et mixée par le musicien a ensuite été mastérisée par Harry Hess (producteur de renom mais surtout chanteur du groupe mélodique Harem Scarem) pour un résultat parfait pour le style. La musique proposée est très mélodique, parfois rehaussée de quelques riffs plus musclés ("Orange Pillows"). Secondé par Crighton Doane à la batterie, Patrick Grehan dévoile aussi une musique pleine de feeling ("Lave Lamp"), accrocheuse ("Worlds Away") qui prend parfois des intonations plus rock ("Place Like

Home", "Plaid Accident") ou au contraire plus posée ("By The Breeze") avec des parties de guitares acoustiques ("Ordinary Man", "Missing 66") et même un petit détour vers la country rock ("Dot P") avec un solo de guitare bien nerveux. Avec son rock mélodique teinté d'AOR, Dyed In Blue devrait séduire les fans du style. (Yves Jud)



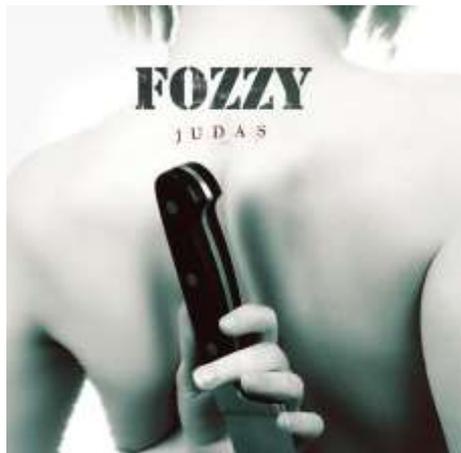
F.K.Ü. – 1981

(2017 – durée : 35'46" – 14 morceaux)

Certains de nos lecteurs auront déjà eu cette sensation de n'avoir jamais vraiment quitté les eighties. Nous, oui nous car je me compte parmi vous, nous avons déjà subi quelques railleries d'amis ou de collègues à ce sujet sans jamais leur en vouloir profondément, car c'est une vérité douce-amère dont nous sommes assez fiers... Avec ce cinquième album des Suédois de F.K.Ü., tout lecteur se reconnaissant dans mes premières lignes aura de quoi satisfaire ses penchants musicaux initiés il y bientôt 40 ans. F.K.Ü., Freddy Kruger's Underwear (que l'on fantasmait sur le string panthère de Robert Endlung je peux encore le comprendre, mais pourquoi les trémas ??), pratique un thrash/speed inspiré des incontournables films d'horreur des années 80. Le groupe

joue vite et l'énergie déployée par le quatuor est débordante. La créativité de chaque composition lui permet de se différencier de la précédente et ce malgré un tempo qui ne ralentit jamais, à peine un titre fini que le

suivant démarre sur des chapeaux de roues ! Le groupe m'a rappelé différents groupes à leurs premières heures, comme S.O.D. ou Overkill pour le côté thrash, ou encore Metal Church, Agent Steel et Exciter pour le côté speed. Mon seul regret est une présence rare de bons soli bien tranchants qui auraient apporté un plus indéniable aux compositions. Un album à ne pas écouter en voiture si on veut garder tous ses points. Délicieux, à mettre entre toutes les mains ridées de plus de 30 ans d'âge. (Sebb)



FOZZY - JUDAS (2017 – durée : 42'36" - 11 morceaux)

Formé par le guitariste Rich Ward et le catcheur Chris Jericho au micro, Fozzy Osbourne voit le jour en 1999. Le nom du groupe se raccourcit et devient Fozzy pour la sortie d'un premier album en 2000. Le combo a poursuivi son petit bonhomme de chemin et se taille un franc succès outre-atlantique. Avec la parution de *Judas*, leur 7^{ème} album studio, l'occasion était rêvée de faire plus ample connaissance avec le quintet texan. C'est du métal moderne, festif, qui cogne, avec des gros riffs, un chant très incisif et puissant de la part de Chris Jericho et des refrains imparables. Autant de qualités qui font de chacun des 11 morceaux des hits en puissance avec pourtant des nuances de taille : les trois premiers titres fleurent bon le heavy avec des riffs percutants, un son très groovy et des refrains qui font mouche,

tandis que "Weight of my world" est plus proche de Rage Against the Machine ou Offspring. "Burn me out" envoie un gros riff avec un brin d'électro pour un morceau irrésistible et taillé pour la fête, alors que "Three Days in Jail" propose une belle synthèse entre rap, métal et growl. Retour à quelque chose de très entraînant assorti de riffs dévastateurs dans "Elevator" et "Running with the bulls", avec toujours un chant parfait et des refrains d'une efficacité redoutable. Le final est particulièrement percutant avec "Capsized" qui rugit puis jaillit à la façon d'une bête fauve et surtout "Wolves at bay" avec un démarrage proche du thrash et une guitare complètement débridée. C'est taillé pour la scène, ça n'est pas compliqué, ça envoie du gros bois de bout en bout, c'est jouissif avec des refrains entraînants et des compositions très accrocheuses. De quoi passer un excellent moment. En concert le 29 juillet à Zurich (Werk 21), on en salive d'avance.... (Jacques Lalande)



FURIAPOLIS – DEESSES

(2018 – durée : 51'31" – 13 morceaux)

Nouveau challenge pour ce numéro de Passion Rock. Après la chronique d'un groupe de heavy progressif, puis celle de l'un des rois du blues, cette fois-ci je m'attèle au groupe de rock francophone ! Car contrairement à ce que pourrait laisser présager leur nom, Furiapolis n'est pas un combo de métalcore moderne et ultra brutal, mais un groupe de pur rock. Le style joué par le groupe se veut varié et riche, vous trouverez au fil des titres, des ambiances hard rappelant Trust, des passages rock typé Police ou Téléphone, et même des riffs à la limite du métal. L'ensemble est en parfaite symbiose, tant grâce au talent des musiciens que grâce au chant qui apporte fraîcheur et force au fil des morceaux. Ma seule interrogation vient des deux titres intégralement en

anglais. Le groupe ayant ouvertement pris parti pour un chant dans la langue de Molière afin de pouvoir passer leurs messages plus facilement pour leur public au travers de textes à l'écriture pointue, l'album n'aurait-il pas encore plus gagné à pousser ce principe jusqu'au bout ? Non pas que ces titres soient mauvais, ils sont aussi aboutis que les autres et trouvent leur place au sein de ce cd, mais la question me taraude... En finalité une belle surprise, qui devrait ravir les nostalgique de "Tostaki" et consort. (Sebb)

In Show & Concert!

BOB DYLAN
And
HIS BAND



MITWOCHE
11
APRIL
2018

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch



THE HOLOGRAM LLC AND ABC PRODUCTION PRESENT

ROY ORBISON

IN DREAMS
THE HOLOGRAM TOUR - LIVE ON STAGE
PERFORMING ALL HIS GREATEST HITS

ACCOMPANIED BY
Jack White & The Raconteurs

OH, PRETTY WOMAN
RUNNING SCARED
IN DREAMS
YOU GOT IT
DREAM BABY

ONLY THE LONELY
I DROVE ALL NIGHT
IT'S OVER
CRYING
BLUE BAYOU



SONNTAG
22
APRIL
2018

HALLE 622 ZÜRICH
19.30 UHR

www.abc-production.ch



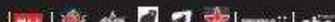
NICKELBACK
FEED THE MACHINE TOUR
WITH VERY SPECIAL GUEST
Seether



DIENSTAG
12
JUNI
2018

HALLENSTADION ZÜRICH
19.30 UHR

www.abc-production.ch



IRON MAIDEN
LEGACY OF BEAST
EUROPEAN TOUR
2018



HALLENSTADION ZÜRICH
DIENSTAG, 10. JULI 2018, 19.30 UHR

www.ironmaiden.com
www.abc-production.ch



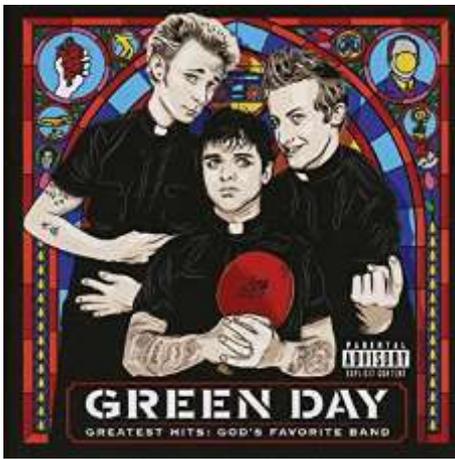


GHOST – CEREMONY AND DEVOTION (2018 – cd 1 : durée : 41'25" – 9 morceaux / cd 2 - durée : 40'04" – 10 morceaux)

Le succès de Ghost a été assez fulgurant et malgré des changements importants de line up, l'ascension du groupe n'a jamais cessé. Ce sans faute musical, s'explique par le fait que le combo a réussi à mélanger différents univers, aptes à attirer un public très large, allant de l'amateur de hard, de heavy, de pop rock en passant par celui fan de musiques plus extrêmes, le tout associé à un visuel très fort, qui en dehors d'avoir su s'attirer les foudres des religieux extrémistes a surtout suscité la curiosité du public. Avec son côté seventies, marqué par un orgue hammond, mais qui se mélange avec des parties plus modernes mais toujours très mélodiques, le groupe suédois propose quelque chose d'unique. Ce live enregistré le 02 juillet 2017 au Warfield de San

Francisco est un parfait exemple de la maîtrise du sextet sur les planches, ce qui s'explique par le fait que le combo a énormément tourné (la liste des concerts, qui se trouve dans le livret du cd, de 2015 à 2017 est tout simplement impressionnante). Très bien enregistré et mettant bien en valeur la ferveur du public californien, Ghost propose un show en forme de best of tiré de ses trois albums studio et de ses EP. Tous les morceaux les plus connus du combo figurent au menu, et pour ne pas tous les citer (tous sont des hits en puissance !), on retiendra "Squarehammer" avec son refrain pop, la ballade "He Is", les heavy "Mummy Dust" et "Ritual". L'ensemble ne souffre d'aucune baisse de régime et le seul reproche que l'on puisse faire à ce live excellent et à la hauteur du génie de ce groupe, c'est qu'il ne sorte pas également sous format dvd. (Yves Jud)

Avant la sortie de leur 4^{ème} album au printemps prochain, après la révélation du nom de leur frontman en septembre dernier suite à des soucis judiciaires et financiers avec d'autres membres du groupe et après l'EP *Popestar* sorti l'an passé et qui a laissé les fans un peu dubitatifs, Ghost frappe un grand coup avec la sortie de ce live absolument superbe. Un album live, c'est souvent une étape dans la carrière d'un groupe, la synthèse d'une période ou la fin d'un cycle. C'est peut-être ce qui est en train de se passer pour les Suédois après 10 ans de carrière et 3 opus magnifiques. Les 15 titres de ce *Ceremony and Devotion* ont été enregistrés pendant la tournée aux USA en 2017. La puissance de l'interprétation prouve bien que Ghost est un authentique groupe de heavy métal, avec un style atypique empreint d'un certain romantisme certes, mais un groupe de heavy métal avant tout, n'en déplaise à ses détracteurs qui accusent trop souvent le combo de verser dans le pop-rock ou le glam-rock théâtral. Ceci étant, tout est parfaitement maîtrisé au niveau de la production. Ça envoie du lourd, mais ni l'élégance des compositions, ni le charme des passages au piano, ni la qualité du chant ne sont noyés par les guitares, au demeurant splendides. La production restitue un son limpide, parfaitement dissocié, ce qui est l'apanage des prestations scéniques des Suédois. En effet, un concert de Ghost n'est pas un événement comme les autres : c'est quelque chose de visuel autant que musical. C'est une ambiance, des décors, un show avec lasers et pyrotechnique, une cérémonie (d'où le titre de l'album), une communion à laquelle se prêtent volontiers les fans durant laquelle Papa Emeritus et ses Nameless Ghouls mettent un point d'honneur à enrichir par la magie de la scène des titres déjà magnifiques dans leur version numérique. Car, à l'instar de Powerwolf ou beaucoup plus anciennement de J.Geil's Band, c'est sur scène que Ghost donne toute la mesure de son talent et de façon splendide. Alors, c'est vrai, c'est un peu frustrant de n'avoir que la bande sonore de ces moments riches en émotions. Un dvd accompagnant le cd, au moins pour quelques titres, aurait été le bienvenu. Mais ne faisons pas la fine bouche : la track-list est exceptionnelle et pioche dans tous les cds du groupe. Les enchaînements sont géants. Cela permettra à ceux qui ont déjà vu Ghost sur scène de se dire "La vache ! Qu'est-ce que c'était bien !!" et aux autres de saliver en pensant " Putain ! ça doit être quelque chose !!!". Pour tout le monde, rendez-vous en juin prochain au Graspop ou au Download pour retrouver Ghost sur les planches. En attendant, l'écoute de ce *Ceremony and Devotion* vous permettra d'entretenir la flamme. Ainsi soit Ghost... (Jacques Lalande)



GREEN DAY – GREATEST HITS : GOD'S FAVORITE BAND (2017 – durée : 76(10'' – 22 morceaux)

Sous ce titre un peu pompeux ("Le groupe préféré de Dieu") se cache un très bon best-of (16 années après la sortie en 2001 de la compilation "International Superhits") de Green Day, le groupe aux multiples récompenses et ayant vendu plus de 75 millions d'albums dans le monde. Cet album comprend 22 titres (dont certains déjà présents sur "International Superhits"), dont "Back In The Us", un titre inédit et une nouvelle version de "Ordinary World" (un morceau de "Revolution Radio" du dernier opus studio des californiens) chanté en duo avec la chanteuse country Miranda Lambert. Tout au long de ce "Greatest Hits", on comprend comment le combo d'Oakland, mené par Billie Joe

Amstrong (chant, guitare, piano, batterie), est arrivé à un tel succès, car le trio propose un punk rock direct mais qui au fil des années est également devenu plus mélodique ("Holiday"), permettant au passage de toucher encore plus le grand public, notamment avec les albums "American Idiot" en 2004 et "21st Century Breakdown" en 2009. Les titres sont courts avec des refrains mémorisables immédiatement. Afin d'élargir son style, le groupe a parfois étoffé sa musique par des parties symphoniques, notamment sur la ballade acoustique "Good Riddance (Time of Your Life)" ou en insérant un petit air de violon sur "Hitchin' A Ride", sans renier son style. Un best-of complet qui permettra à celles et ceux qui ne connaissent pas le punk rock de le découvrir à travers l'un de ses plus dignes représentants. (Yves Jud)



HIGHWAY – IV (2017 – durée : 63'04'' – 12 morceaux)

Dès le premier titre "Bortherhood" du nouvel album d'Highway, l'auditeur a envie de taper du pied, alors que le refrain chanté à plusieurs s'insère dans nos neurones avec une facilité déconcertante. C'est très bon signe et annonciateur d'un opus réussi et après ce départ sur les chapeaux de roues, cela continue un peu plus loin sur le titre, un brin funky, "Wake Up", avec un duo entre Jeff Scott Soto (W.E.T., Talisman, ex-Journey, ...) et Benjamin Folch qui possède également une voix gorgée de puissance et de groove. Au niveau guitares, Ben Chambert fait également des étincelles ("Damned Me") avec des soli nerveux et inspirés. L'album possède un côté direct avec des morceaux accrocheurs ("Pole Dancing Song", un titre destiné à faire la fête) et fait penser légèrement à Koritni ou aux Guns sur "The Danger Zone".

Ayant bien compris qu'il faut varier les plaisirs, le quatuor lève le pied sur "Boogie Wave", un mi-tempo bien groovy, alors que "Concession Time" est une ballade acoustique des plus réussies, titre où vocalement Benjamin Folch se montre particulièrement inspiré. On remarquera aussi le dernier titre "Separate Way" qui commence a capella avant de plonger dans un rock sudiste. Une belle conclusion pour un album qu'il aura fallu attendre six ans (le dernier album "United States of Rock'n'Roll" datant de 2011), mais qui au final devrait permettre au groupe de Montpellier de dépasser largement les frontières de l'hexagone. (Yves Jud)



IGNORE THE SIGN – A LINE TO CROSS (2018 – durée : 58'12'' – 13 morceaux)

Sortant chez SPV, Ignore The Sign est une formation allemande qui pratique un classic rock teinté d'AOR. Le registre du sextet est assez large et l'on passe de morceaux typés seventies à la Uriah Heep avec un orgue hammond ("The Story Isn't Over") à des titres plus intimistes (la power ballade symphonique "Behind The Wall", "Looking In The Sun"). Le groupe comprend deux vocalistes, la guitariste Anca Graterol et le claviériste Ossy Pfeiffer (le chant masculin étant néanmoins majoritaire), chacun étant mis en avant au gré des titres. On pense

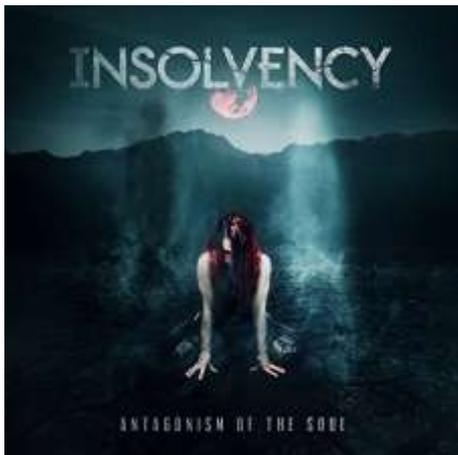
parfois à Whistlesnake sur "Days Of Thunder" ou à Def Leppard, mais de manière assez discrète, à l'instar des titres "Savior Of Rock" ou "No Way Home". Ignore The Sign est composé de musiciens aguerris, à l'image du guitariste Steve Mann (MSG, Eloy) qui se met en avant sur le très groovy "God With A Million Faces" ou du bassiste Lars Lehmann qui a accompagné les guitaristes Marty Friedmann, Gus G, Vinnie Moore. Les parties vocales sont très travaillées et l'on sent sur certains titres, que le groupe a écouté les Beatles, toutes ces influences comme celles citées précédemment étant néanmoins intégrées avec justesse, de telle manière à permettre au groupe de conserver sa personnalité musicale. (Yves Jud)



INNER CORE – SOULTAKER
(2018 – durée : 59'58" – 10 morceaux)

Les groupes avec chanteuse sont de plus en plus nombreux et lorsqu'ils possèdent un réel potentiel, il n'y a aucune raison de ne pas en parler. C'est le cas Inner Core, formation proche de nos frontières, puisque originaire de Lörrach, qui arrive à mélanger le métal symphonique à du hard rock, le tout couplé à de nombreux passages mélodiques. Les guitares sont très présentes avec de nombreux soli explosifs, mais ce sont surtout les claviers qui tiennent un rôle prépondérant au sein du groupe, car ils définissent clairement les ambiances des morceaux, avec des sons d'église ("Sweet Addiction") tout en étant parfois symphoniques. Le quintet s'autorise toutes les audaces et n'hésite pas à s'aventurer dans le registre celtique ("Snowstorm", "Keep The

Distance" avec la mise en avant d'un violon) où sur des passages plus épiques, à l'instar du dernier titre "Into Eternity", où Anna Rogg alterne chant tout en finesse (presque lyrique) avec des parties plus puissantes, le tout sur fond de classique. Assurément Inner Core a réussi son entrée dans le monde du métal avec sa première livraison métallique. (Yves Jud)



INSOLVENCY – ANTAGONISM OF THE SOUL
(2018 – durée : 49'45" – 11 morceaux)

Insolvency est un groupe originaire de Troyes fondé en 2012 qui, après avoir sorti un premier EP en 2015, propose en ce début d'année son premier album. Le groupe évolue dans le registre très répandu qu'est le métalcore. Cependant, il est à noter que la musique du groupe ne se contente pas d'aligner les clichés du genre de façon linéaire et que leur approche de la composition permet d'apporter une diversité inattendue à cet album. Pour exemple, le chant clair et le chant hurlé ne se succèdent pas de façon systématique mais plus aléatoirement, ce qui permet de casser la routine trop souvent mise en place. Les musiciens sont très performants et la production retransmet toute la puissance du combo. Les ambiances rageuses et mélodiques, parfois aériennes,

souvent enragées, engendrent une atmosphère qui plane et lie l'ensemble des titres. Le point fort du groupe et des morceaux est sans aucun doute les soli exécutés de mains de maîtres qui augmentent la qualité entière du cd à eux seuls. Un bon 1^{er} album, qui sans bouleverser le genre, satisfera tout amateur de core. (Sebb)

KRANE – PLEONEXIA (2017 – durée : 37'46" – 7 morceaux)

Fondé en 2012 à Bâle, Krane est un quatuor qui a très rapidement sorti un premier opus intitulé "Ouroboros", mais qu'il n'a pu jouer souvent sur scène suite à des changements de line up. Fort heureusement, le groupe a trouvé un line stable les deux dernières années, ce qui lui a permis d'enregistrer son second album, avec une pochette assez surprenante, et une musique uniquement instrumentale en dehors de quelques samples de passages parlés en anglais ou en allemand. Krane joue un post rock, post métal envoûtant et assez calme basé sur des



riffs de guitares parfois répétitifs ou au contraire aériens. Jouer sans chant n'est pas aisé, mais le quatuor arrive à retenir l'attention grâce à des titres sombres, lents, mais qui bénéficient de quelques montées en puissance ("I Strategic Level") et de quelques passages métal ("II Operational Level") qui évitent le sentiment de stagnation. Un album qui sort sur Czar Of Crickets, label suisse, qui a vraiment le don de trouver des groupes au style assez unique. (Yves Jud)

31 MAI > 2 JUIN 2018 - **CLENAY** (21)
10 MINS DE DIJON

WANAGAIN

FESTIVAL

INDOOR



**LES RAMONEURS
DE MENHIRS • THE BELL RAYS
THE RUMJACKS • DIDIER SUPER
BRASSEN'S NOT DEAD • REBEL ASSHOLES
SULPHAT'KETAMINE • THE BLACK PEPPERS
PLASTIC AGE • THE WIGGERS • DEAD GALLAGHERS • NOISYGIFT**

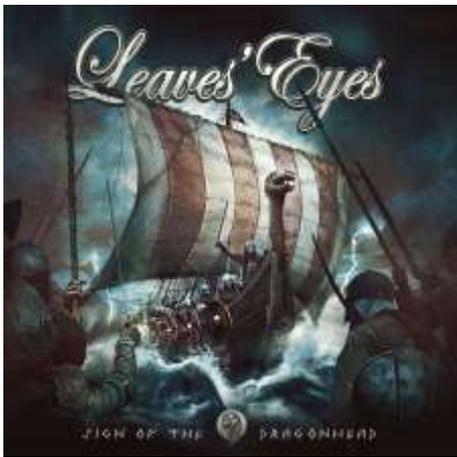
BUVETTE - FOOD TRUCKS
STANDS - COIN DODO

À PARTIR DE 15€ - Préventes disponibles sur Weezevent - www.weezevent.com/wanagain-festival-2018



1.2.3 PC
ABSP
Le Centre
du DOLY TITOP
bifi
Campanile
Le Centre
"BELL HORTENSE"
Ch'loka
Espace
SARL
i2P
Vimobile

Graphisme : www.mqgraphisme.com - Ne pas jeter sur la voie publique



LEAVES'EYES – SIGN OF THE DRAGONHEAD

(2018 – durée : 47'07" – 11 morceaux)

MEDEN AGAN – CARTHASIS

(2018 – durée : 49'23' – 11 morceaux)

PERSONA – METAMORPHOSIS

(2017 – durée : 66'50" - 12 morceaux)

SLEEPING ROMANCE – ALBA

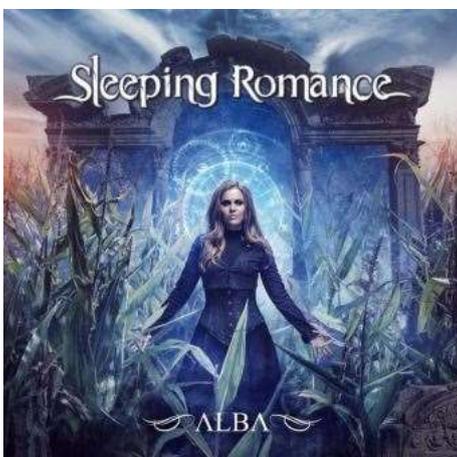
(2017 – durée : 47'25" - 11 morceaux)

Le métal symphonique avec voix féminine est un style particulièrement prolifique et la liste des formations qui s'en réclament est de plus en plus longue. Certains pourront penser que trop c'est trop et que tout a été écrit et interprété dans ce créneau. Je pense au contraire que la pléthore d'albums qui sortent oblige les auteurs à de la qualité et surtout de l'originalité, car il est clair que si on s'extasiait il y a 10 ans sur le premier album avec une voix féminine poussée dans les aigus en criant au génie, on sera beaucoup plus sélectif maintenant compte tenu des nombreuses références dont on dispose. Parmi les sorties récentes, j'ai retenu 4 albums, d'une part parce qu'ils viennent de pays inattendus pour ce style de musique (Tunisie et Grèce notamment), d'autre part parce qu'ils ont quelque chose en plus par rapport aux autres productions qui ne méritent pas toutes pour autant.

Pour leur 7^{ème} album studio intitulé *Sign of the Dragonhead*, les Allemands de Leaves' Eyes sont fidèles à leur style fait de légendes viking avec un mélange de chant féminin (Sirela Siirala ayant remplacé Liv Kristine au micro) et de grunt (Alexander Krull) sur fond de mélodies et percussions médiévales rehaussées par des orchestrations et des chœurs superbes. L'alternance entre les deux styles de chant donne un relief particulier aux compositions. La véritable richesse de cet album réside dans la créativité et la précision au niveau de l'écriture, chaque titre développant une ambiance, une intensité et une personnalité propres, avec des variations assez déconcertantes d'un morceau à l'autre. La qualité de la production faisant le reste.

Les Grecs de Meden Agan en sont à leur 4^{ème} réalisation depuis la création du combo en 2005. Le style des athéniens est beaucoup plus musclé avec une rythmique puissante, un tempo souvent proche du power métal avec double pédalage, mais qui propose des mélodies très travaillées ce qui contraste avec le volume sonore ambiant. Le chant de Dimetra Panariti, qui évolue majoritairement dans un registre mezzo-soprano assez neutre, est parfois accompagné de chœurs subtils qui apportent un plus à la partie vocale. Mais ce qui est remarquable dans le power mélodique de Meden Agan, c'est la place des guitares et notamment celle de Diman Koutsogiannopoulos (mot compte triple), fondateur et compositeur du groupe, dont les soli illuminent chaque composition. Les claviers se joignent à la fête sur quelques titres donnant lieu à des joutes instrumentales de toute beauté.

Pour les Tunisiens de Persona, *Metamorphosis* est le second album après *Elusive Reflections* en 2016. La musique du combo formé à Tunis en 2012 se situe dans un registre de prog-métal et se révèle comme étant d'une richesse exceptionnelle au fil des morceaux. Ceux-ci sont généralement assez longs, caractéristique du style, permettant à chaque musicien d'exprimer son talent (et ils en ont!). La voix magnifique et pleine de feeling de Jelena Dobric (d'origine serbe) est parfois



accompagnée par quelques touches de grunt. La production est de qualité, la prestation de chaque instrument est restituée avec clarté. Les compositions sont particulièrement travaillées avec des ruptures et des parties instrumentales superbes. Les mélodies font mouche et les arrangements sont d'une précision chirurgicale. Quant aux soli de guitare de Melik Melek Khelifa, ils ont de quoi faire des envieux. Avec Persona, dire qu'on sort des sentiers battus relève de l'euphémisme.

Concernant les Italiens de Sleeping Romance, dont *Alba* est le second album en 5 ans d'existence, leur style se rapproche plus des ténors du style dont on retrouve des tendances dans quelques titres, notamment Epica pour les orchestrations un peu "chargées", Delain dans quelques morceaux plus pop-rock, Nightwish sur certains passages un peu prog ou Within Temptation au travers du timbre de voix de Federica Lanna. Alors qu'y a-t-il de vraiment remarquable dans ce que nous propose ce combo ? C'est la spontanéité des compositions et une recherche manifeste de l'esthétique sans en faire de trop. La musique des transalpins, très pétillante, s'écoule de façon claire et harmonieuse et son écoute crée instantanément de l'émotion, les orchestrations de Federico Truzzi (guitare, piano, compositeur) faisant une synthèse parfaite entre la puissance du métal et les apports de la musique classique. Un titre comme "My Temptation" suffira pour vous en convaincre. Le beau n'est pas forcément complexe. Quant à l'intro, d'inspiration strictement classique, elle est de loin la plus réussie des quatre opus visités.

En conclusion, on dira que ces quatre albums sont très différents les uns des autres, mais que chacun d'eux a une résonance particulière, une personnalité propre, et ce qui les rapproche est la volonté de chaque formation de développer une œuvre authentique en marge des courants dominants (même si le combo italien est quand même sensiblement sous influence) avec des voix féminines claires qui ne nous percent pas les tympans au nom d'une surenchère lyrique masquant souvent les carences de l'écriture. Car ces quatre galettes révèlent de vrais talents d'écriture en plus de la virtuosité des interprètes, et c'est bien là leur qualité majeure. (Jacques Lalande)



LEGEND OF THE SEAGULLMEN

(2018 – durée : 37'03'' – 8 morceaux)

Groupe composé de membres entre autres de Tool et Mastodon, Legend Of The Seagullmen sort son premier album en ce frais mois de février. La première chose qui a attiré mon attention est la pochette à la simplicité et la laideur sans pareils, alors qu'une fois le cd dans la platine et la touche play appuyée, cette première impression amère s'évapore plus vite qu'un verre de vin dans ma paume. La musique jouée par le groupe est inspirée de courants heavy-metal, doom ou encore stoner accompagnés d'une touche psychédélique issue des années 70. Au vu des CV des musiciens aucune surprise quand aux qualités de composition et d'exécution des morceaux, tout est parfaitement réalisé, et la production propre mais grasse apporte un

cadre parfait à la musique du groupe. L'auditeur sera transporté dans un univers complexe et divers qui aura la superbe de ne jamais tomber dans aucun excès malgré une densité palpable. Les ambiances psychédéliqués accentués de riffs lourds font mouche à chaque note de la plus délectable des façons. L'album fini sur un passage instrumental aux atmosphères épiques qui ne fait qu'insister jusqu'au dernier moment afin de créer l'envie de découvrir hâtivement la suite de ce premier opus. L'album du mois. Magistral ! (Sebb)



LOFOFORA – SIMPLE APPAREIL

(2018 – durée : 45'03' - 11 morceaux)

Quatre ans après son album "L'épreuve du contraire" (2014) suivi l'année suivante du live de la tournée (chroniqués dans ces pages), les Lofofora reviennent avec un nouvel album qui sortira dans les bacs le 6 avril prochain et qui risque d'en surprendre plus d'un et de faire pas mal parler, car étant entièrement acoustique. On est loin, même très loin en effet du métal et du hardcore, et certains ne manqueront pas de

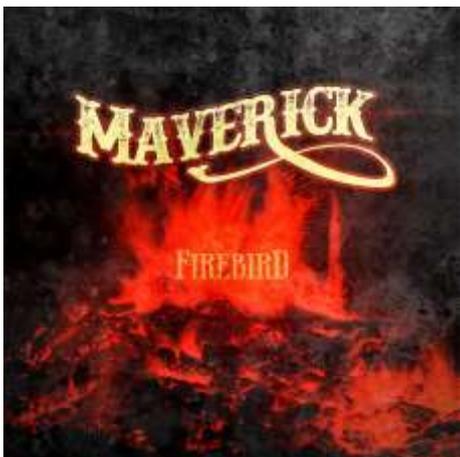
reprocher à Reuno et à sa bande, un virage commercial, mais la rage et l'esprit de Lofofora sont bien là, dans les mots et dans les textes. Ces onze nouvelles compositions valent bien qu'on s'y intéresse et offrent une autre facette du groupe, à commencer par la voix claire du chanteur et le travail acoustique du guitariste. "Les boîtes" qui ouvre l'album, et surtout "Théorème" et "Les anges" sont de vraies réussites et donnent raison à Lofofora pour la prise de risque et ce détour unplugged. A noter que l'album sortira sur un nouveau label (At(h)ome) et est le premier enregistré avec Kevin Foley, le nouveau batteur. Pour ceux qui seraient impatients de découvrir ce Lofofora acoustique, le clip du titre "Les anges" est déjà sur Youtube... (Jean-Alain Haan)



LOUDNESS – RISE TO GLORY (2018 – cd 1 : durée : 61'36" – 13 morceaux / cd 2 – 13 morceaux)

Bien que le pays du Soleil Levant compte beaucoup de fans de métal, tout en ayant de nombreux groupes œuvrant dans le style, peu ont réussi à sortir des frontières (pas évident de conquérir le monde, quand on ne chante pas en anglais), en dehors de Loudness qui reste le groupe le plus connu des groupes japonais. Ayant débuté sa carrière en 1981, le groupe a connu assez rapidement le succès (grâce notamment à l'album "Thunder In The East" sorti en 1985), ce qui lui a permis de jouer un peu partout dans le monde, notamment avec Saxon (j'avais d'ailleurs pu assister au concert donné par les deux formations le 25 octobre 1986 à Appenweier en Allemagne) avant de connaître un peu le creux de la vague. Fort heureusement, le groupe est revenu en 2014

avec "The Sun Will Rise Again", ce qui lui a permis de revenir en Europe avec une halte au Hellfest en juin 2016, tout en remettant le couvert en 2018, puisque le groupe se produira au Bang Your Head en juillet, l'occasion de défendre son nouvel opus intitulé "Rise To Glory", son 29^{ème} opus ! Cet album s'inscrit dans la lignée des premiers albums du groupe avec un heavy métal puissant marqué par les soli de guitare ("I'm Still Alive") d'Akira Takasaki, considéré par beaucoup comme un "guitar hero". Retour aux sources n'implique cependant pas immobilisme, puisque le groupe propose des titres plus nuancés à l'instar du titre mélodique ("The Voice") ou "Let's All Rock" qui s'inspire de Scorpions (au niveau des riffs), alors que "Rain" intègre quelques parties doom, pendant que d'autres titres mettent en avant quelques parties plus progressives. Un album carré qui sort accompagné par un cd bonus intitulé "Samsara Flight" qui est un best of des meilleurs titres réenregistrés par la formation actuelle. (Yves Jud)



MAVERICK – FIREBIRD (2018 – durée : 39'13" – 8 morceaux)

Attention, "Firebird" n'est pas le nouvel album du groupe irlandais Maverick, mais celui d'un quatuor australien qui dévoile en près de 40 minutes, un hard rock sulfureux (la pochette du cd représente d'ailleurs bien son contenu) qui prend ses marques dans les seventies, le tout mâtiné avec quelques touches bluesy ("Obsession"). La réussite de cet opus réside également dans sa production parfaite, où chaque instrument est bien mis en valeur (il suffit d'écouter la basse sur "Silent Scream"), à tel point que l'on a vraiment l'impression que les compositions ont été enregistrées en live dans le local de répétition du groupe. Ce son organique est parfait (le solo de clavier sur "Great Northern Highway") et donne des couleurs à des morceaux, dans

lesquels les guitaristes se font de belles passes d'armes ("Break Me"). A n'en pas douter ce combo a beaucoup écouté Led Zepplin, Mountain ou The Black Crowes (le chant éraillé de Craig Jovanovic fait penser d'ailleurs à certains moments à celui de Chris Robinson des Black Crowes) et a su en tirer le meilleur pour arriver à proposer cet opus inspiré. (Yves Jud)

★ APRIL 28 - 29 TREZZO (MILANO) - ITALY ★

FRONTIERS ROCK FESTIVAL



APRIL 28

APRIL 29

STRYPER
ISAIAH 53:5

JORN

QUIET RIOT

**JACK RUSSELL'S
Great White**



MICHAEL THOMPSON BAND



AMMUNITION



★ APRIL 27, ACOUSTIC VIP NIGHT ★

FM, JACK RUSSELL'S GREAT WHITE
ISSA, MICHAEL THOMPSON BAND, MICHAEL SWEET / OZ FOX

FRONTIERS ROCK FESTIVAL V
APRIL 28 - 29 2018
LIVE MUSIC CLUB - TREZZO SULL'ADDA (MI) - ITALY
WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM





**ACHAT ET VENTE
VINYLES - CD - DVD
NEUF ET OCCASION**

**T-SHIRT ET MERCHANDISING
POP/ROCK**

**33 A RUE DE LA REPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16**

HORAIRES

DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30

SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H



**MANIGANCE - MACHINE NATION
(2018 – durée : 56'43" – 12 morceaux)**

Considéré comme l'un des meilleurs groupes français de métal, (surtout grâce à ses deux premiers albums "Ange ou démon" en 2002 et "D'un autre sang" en 2004), Manigance revient avec un sixième opus d'une grande efficacité. La production est absolument parfaite et met parfaitement en valeur le métal mélodique du groupe qui associe le power métal et le métal progressif avec des riffs heavy. La puissance est omniprésente et la qualité des parties de guitares absolument bluffante. En effet, toutes les compositions livrent une avalanche de riffs plus soutenus les uns que les autres, relayés par de superbes soli, sans que cela empiète sur les claviers qui sont également très présents au sein du combo. Défendant avec ardeur un chant en français (à

l'instar des défunts Sortilège, H.Bomb, Warning), le groupe continue à proposer des textes de qualité dans la langue de Molière, Didier Delsaux se chargeant d'y mettre toutes ses tripes pour les chanter et c'est donc avec surprise, que l'on a appris son départ juste après la sortie de l'album. Sa remplaçante est néanmoins déjà trouvée, puisqu'il s'agit de Carine Pinto, que l'on peut découvrir sur "Face contre terre", le titre d'ouverture juste après l'intro instrumentale qui ouvre l'album, où elle donne la réplique à Didier. Sur ce morceau, force est de reconnaître qu'elle se débrouille très bien. Le départ de Didier devrait donc être atténué par l'arrivée de

la chanteuse. Au niveau des titres, ces derniers sont puissants (en dehors de la ballade "Méandres" qui permet de souffler), rapides, épiques et comprennent de nombreux breaks et passages de métal progressif et nul doute que la tournée que va entreprendre le groupe en compagnie du combo de métal progressif Myrath va réserver de bien belles surprises au public. (Yves Jud)



MELTED SPACE - DARKENING LIGHT

(2018 – durée : 47'32" – 10 morceaux)

A nouveau, Pierre Le Pape a réussi le pari fou de proposer à travers le nouvel album (le quatrième après "There's A Place..." double album sorti en 2009, "From The Past" en 2012 et "The Great Lie" en 2015) de Melted Space, un métal dense et épique comprenant un nombre conséquent de vocalistes. Pour ce nouveau volet, on en dénombre douze, dont Pierre le Pape qui prend pour la première fois le micro pour un résultat convaincant, mais également Clémentine Delauney (Visions Of Atlantis), la mezzo-soprano Catherine Trotmann, Jeff Scott Soto (Son Of Apollo, Talisman,...), Mikael Stanne (Dark Tranquility), Sakis Tolis (Rotting Christ), chacun se voyant attribuer un rôle dans l'histoire imaginée par Pierre Le Pape (une interview du musicien expliquant les

détails du concept sera publiée le mois prochain dans le magazine). Au vu des différents groupes dans lesquels officient toutes ces chanteuses et chanteurs, l'on comprend aisément que les parties de chant ne sont pas uniformes et c'est justement ce qui fait la force de cet opus, car l'auditeur aura droit à du chant lyrique, mélodique, rauque, guttural, death, ... qui s'insèrent parfaitement à l'intérieur de compositions ambitieuses et épiques qui font aussi bien penser (avec parcimonie cependant) à Visions Of Atlantis, Dimmu Borgir, Nightwish, Dark Tranquility, Therion, qu'à Cradle Of Filth, ... Un superbe travail, aux ambiances parfois plus sombres que sur les précédents albums, mais qui demandera de nombreuses écoutes pour vraiment bien s'en imprégner, tout le contraire de la musique "fast food" que l'on peut écouter sur les ondes. (Yves Jud)

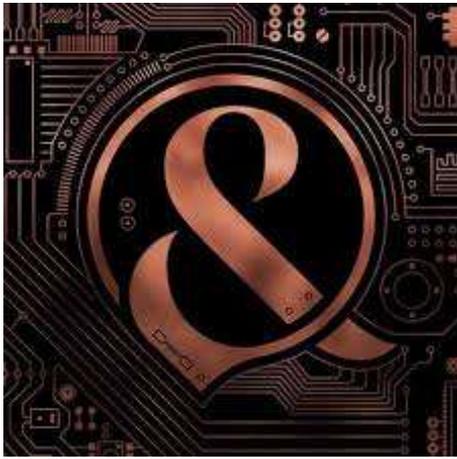


NO ONE IS INNOCENT – FRANKENSTEIN

(2017 – durée : 39'20" – 11 morceaux)

Fin mars sortira le nouvel album de No is Innocent, un album qui s'inscrit dans le sillon des précédentes réalisations discographiques du combo. Cela reste toujours du rock énérvé qui saura aussi bien attirer le métalleux (le quintet hexagonal reprend d'ailleurs en fin d'album "Paranoid" de Black Sabbath) que le rockeur, car No One Is Innocent a le don de fédérer le public et ce n'est pas un hasard si le groupe a ouvert aussi bien pour AC/DC que pour les Insus au Stade de France, tout en étant présent sur la grande scène du Hellfest en juin 2016. L'énergie est omniprésente ("Desperado") tout comme le groove propre au groupe ("Hold up au nom du peuple"), bien mis en avant par une grosse section rythmique ("Ali (King of the Ring)") qui arrive à varier

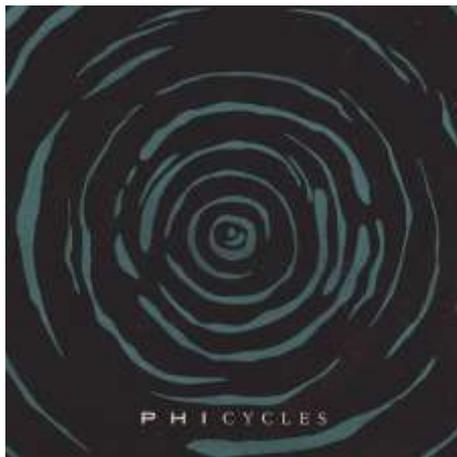
les ambiances ("Les revenants" qui débute calmement avant de monter en puissance). Le chant de Kemar (l'un des meilleurs chanteurs dans le rock hexagonal) est toujours aussi accrocheur sur des textes engagés qui décrivent les travers de nos sociétés. Un album taillé pour la scène et nul doute, que le groupe aura envie de partager des compositions de son nouvel album lors du concert qu'il donnera au Noumatrouff de Mulhouse le 28 avril prochain. (Yves Jud)



OF MICE AND MEN - DEFY
(2018 – durée : 45'10'' - 12 morceaux)

On se demandait bien ce que Of Mice and Men (le groupe de métalcore américain, pas le bouquin génial de John Steinbeck du même nom) était capable de faire après le décevant *Cold World* en septembre 2016 et le départ de leur chanteur emblématique Austin Carlile en décembre de la même année. Eh bien, comme disait un philosophe grec, l'harmonie naît du chaos, car les quatre membres restant (Carlile n'a pas été remplacé) ont pris du recul par rapport à l'orientation musicale du groupe de ces deux dernières années et sont revenus à un métalcore débridé et décomplexé qui associe gros son, puissance des riffs, guitares énervées et mélodies accrocheuses avec une alternance de chant clair et de grunt parfaitement maîtrisée par Aaron Pauley (Basse).

Les compositions sont variées et développent des ambiances tantôt très sombres ("Instincts", "Warzone"), tantôt explosives ("Defy", "Unbreakable"), tantôt apaisées ("Back to me", "On the inside") avec toujours des refrains qui font mouche et qui sont le plus souvent délivrés par la voix limpide de Aaron, le grunt étant plutôt réservé aux couplets. Des titres plus complexes comme "Sunflower" avec son tempo scandé par un riff de gratte imparable ou d'autres comme "Vertigo" plus proche du heavy montrent la richesse de la palette musicale proposée par Of Mice and Men dans cet album. "If we were ghosts", balade aussi belle qu'inattendue, est une autre surprise de cette galette. Mais la grosse claque revient à la reprise façon hardcore de "Money" de Pink Floyd et le résultat est excellent! Ce 5^{ème} album des californiens est non seulement rassurant, il est également prometteur. Défi relevé avec brio... En concert à Solothurn le 14 avril prochain. (Jacques Lalande)



PHI – CYCLES (2018 – durée : 47'28'' – 6 morceaux)

Phi, continue à travers Markus Bratusa, son leader (chant, guitare, claviers) à explorer le monde du rock progressif et son nouvel opus en est à nouveau la preuve éclatante. Il faut prendre le temps de s'immerger dans l'univers musical développé par le quatuor, mais la compréhension de la musique de Phi est à ce prix, car chaque titre révèle plein de subtilités. A titre d'exemple, le deuxième morceau intitulé "Dystopia" fait passer l'auditeur par des moments calmes et apaisés à des parties plus heavy avec un chant qui fait se succéder des moments de quiétude à des parties plus torturées. Dans sa démarche, la formation autrichienne fait aussi bien penser à Steven Wilson que Genesis ou Pink Floyd, une sorte de rencontre entre plusieurs générations de rock progressif. Chaque morceau a sa propre

personnalité et les montées crescendo succèdent à des passages aériens avec à chaque fois un gros travail rythmique en arrière fond ainsi qu'au niveau des guitares ("In The Name Of Freedom). Avec ce nouvel album, Phi a toutes les cartes en main pour accroître son cercle de fans. (Yves Jud)



REVOLUTION SAINTS – LIGHTS IN THE DARK
(2017 – durée : 48'52'' - 11 morceaux)

Light in the Dark est le deuxième album studio de Revolution Saints, trio de choc assemblé de toutes pièces par le label italien Frontiers Records, dans lequel on retrouve Deen Castranovo (Journey) à la batterie, Jack Blades (Nightranger) à la basse et Doug Aldrich (Whitesnake, The Dead Daisies) à la six cordes. La production, au demeurant excellente, est assurée par Alessandro del Vecchio (Hardline) qui n'est pas non plus le premier venu. Compte tenu de la provenance des musiciens, il est inutile de préciser que les compositions sont très orientées hard FM avec quelques touches

d'AOR. La question qui se pose est de savoir si trois (voire quatre) musiciens d'exception accouchent forcément d'un album d'exception en conjuguant leurs talents respectifs et en évitant le catalogue de prestations individuelles. Dans le cas présent, la réponse est claire et nette : Revolution Saints ne souffre d'aucune querelle d'égo, chaque musicien mettant son talent et son énergie au service des compositions pour un résultat collectif particulièrement probant. Les riffs claquent, les mélodies enchantent et les refrains font mouche. La partie vocale est magnifiquement assurée par Deen Castranovo avec parfois quelques réminiscences de Glenn Hughes tandis que les soli de Dough Aldrich sont particulièrement soignés. Même si on n'échappe pas aux deux ballades traditionnelles, dont "I wouldn't change a thing" que n'aurait pas renié Journey, l'ensemble est assez pêchu avec quelques titres remarquables comme "Ride on" qui rappelle délicieusement Deep Purple, "Freedom" avec un orgue hammond d'un autre temps qui évoque également le hard des seventies, "Don't surrender" qui sent bon le Rainbow de la grande époque, "Running on the Edge" avec son côté AOR pas déplaisant ou "Another chance" un morceau plus heavy avec un refrain imparable. Tout est bien fait dans cet album, trop bien fait même, et c'est le seul regret que j'ai à l'écoute de cette galette, défaut par ailleurs prévisible, compte tenu du pedigree des musiciens : tout ça est très professionnel, très propre, trop conventionnel et il manque ce supplément d'âme dont font preuve d'autres super groupes comme The Dead Daisies ou Black Country Communion. Dommage, mais ne boudons pas notre plaisir car ce *Light in the Dark* reste un excellent opus de hard FM/AOR. (Jacques Lalande)

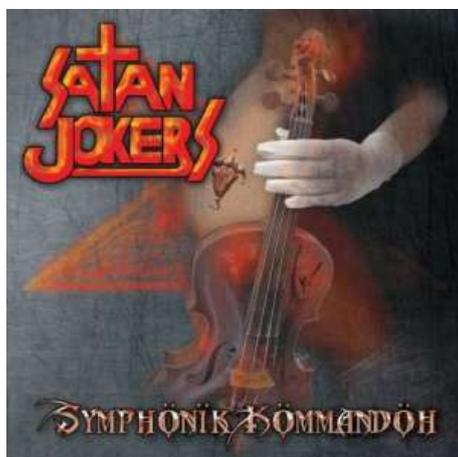


SAINTS OF SIN – WELCOME TO THE CIRCUS

(2017 – durée : 50'09" – 13 morceaux)

Encore un groupe prometteur que j'ai découvert par l'intermédiaire du magazine Fireworks. En effet, cette formation anglaise après une petite intro qui plonge l'auditeur dans un univers de cirque (chaque musicien a également pris un nom de scène lié à cet univers, au même titre que le livret qui accompagne le cd et qui est également lié au thème du cirque) envoie la purée avec des compositions carrées et d'une efficacité redoutable dans un registre hard rock fortement teinté de sleaze, notamment au niveau des refrains repris à plusieurs. Cela sent le meilleur des eighties de la scène glam/sleaze californienne mais avec une touche de modernité. Ce qui impressionne d'emblée c'est la complicité entre les deux guitaristes, The Dancer (Sophie Burell) et

The Clown (Sparxx) qui se relayent pour envoyer des riffs acérés ou se lancer des duels explosifs lors des soli ("Welcome To the Circus", "One Last Time"). Le groupe joue pied au plancher, tout en misant sur la carte mélodique ("One More Minute") avec même un petit passage de guitare acoustique hispanique au milieu de "The Devil You Nedd". L'ensemble est vraiment nerveux avec le chant de The Ringmaster (Rui Brito) en adéquation, c'est-à-dire groovy et puissant. Gros riffs, refrains accrocheurs, ambiance à la Warrant, Steel Panther, Heaven's Edge, Babylon Ad et consorts, tout est réuni pour que vous passiez un excellent moment musical, le tout dans une ambiance festive. (Yves Jud)



SATAN JOKERS – SYMPHÖNİK KÖMMANDÖH

(2018 – durée : 66'43" – 16 morceaux)

Véritable passionné de musique, Renaud Hantson est également un vrai bourreau de travail et n'a de cesse d'enchaîner les projets, son dernier étant de reprendre les titres de Satan Jokers (groupe de hard rock qu'il a monté en 1983 et dans lequel il a d'abord tenu la batterie pour ensuite prendre le micro lors du retour du groupe en 2009 avec un nouveau line up) avec un orchestre symphonique. Le résultat se retrouve sur "Symphonik Kömmandöh" qui porte très bien son nom et qui marie avec justesse deux univers différents, le classique et le métal et même si d'autres groupes l'ont déjà fait (Scorpions, Metallica, Doro, Therion), le challenge est toujours de taille pour arriver à un résultat probant. C'est assurément le cas, d'autant que l'orchestre symphonique dirigé par

Florent Gauthier apporte une autre dimension aux compositions de Satan Jokers, évidemment symphonique, tout en leur donnant plus d'espace. Tout s'imbrique parfaitement et chacun tire son épingle du jeu, notamment Michaël Zurita à la guitare dont les soli sont toujours aussi impressionnants ("Fetish X", "USA"), au même titre que le jeu de basse de Pascal Mulot ("Milfs"), la voix éraillée de Renaud Hantson se chargeant d'apporter la touche finale au tout de fort belle manière. A noter également que Stéphane Buriez de Loudblast vient poser son timbre rauque sur la ballade "VIP HIV". Un album d'une grande qualité et qui a le mérite d'être également un "best of" des meilleurs titres du groupe, aussi bien des premiers albums que ceux qui ont marqué le retour de Satan Jokers, avec comme point commun, cet infatigable Renaud Hantson aux commandes. (Yves Jud)

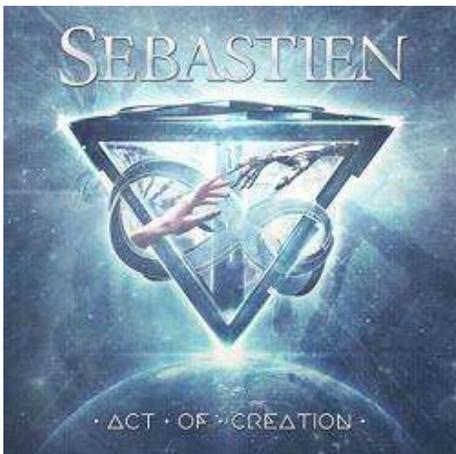


SAXON - THUNDERBOLT

(2018 – durée : 47'49" - 12 morceaux)

Un Saxon au meilleur de sa forme pour ce "Thunderbolt" qui n'est autre que le 22^{ème} album de la bande à Biff. Trois ans après "Battering Ram" (2015), le groupe des environs de Sheffield est donc de retour avec dix nouveaux titres. Dédié à la mémoire de Lemmy (Motörhead) et bénéficiant d'une grosse production, signée une nouvelle fois par Andy Sneap, cet album est sans aucun doute, l'un des meilleurs de la prolifique production du groupe. Dès les premiers riffs du puissant "Thunderbolt", qui ouvre le disque après une intro, le ton est en effet donné. Du Saxon classique et sans surprise mais qui va droit au but comme sur l'excellent "The secret of light" où les guitares d'intro de la paire Paul Quinn-Doug Scaratt font penser à Iron Maiden. Avec

"Nosferatu" et ses deux volets, Saxon prend un virage plus symphonique avant de repartir pied au plancher avec "They played rock'n'roll" pour un hommage à Lemmy et à Motörhead. Sur le plus quelconque "Predator", le groupe est rejoint par les growls assez anecdotiques de Johan Hegg (le chanteur d'Amon Amarth), mais Saxon repasse à la vitesse supérieure avec le très bon "Sons of Odin" porté par la grosse basse de Nibs Carter et la frappe sèche de Nigel Glockler et avec "Roadie's song". De son côté, Biff est égal à lui-même tout au long de l'album et donne le meilleur comme sur les très heavy "Sniper", "A wizard tale" ou "Speed merchants". Un bon cru par conséquent que ce millésime 2018. (Jean-Alain Haan)



SEBASTIEN – ACT OF CREATION

(2018 – durée : 61'26" – 14 morceaux)

Retenir l'attention de l'auditeur sans lasser n'est pas chose aisée, mais Sebastien a réussi à le faire, grâce à un album dont la force réside dans sa variété, le tout au profit d'un métal mélodique très abouti. Après avoir sorti "Tears Of White Roses" en 2010, puis "Dark Chambers Of Déjà Vu" en 2015 et avoir partagé les scènes avec Circle II Circle, Masterplan ou Alice Cooper, la formation tchèque revient avec un album très solide qui comprend de nombreux titres très mélodiques tout en étant également très puissants. Le titre d'ouverture "Act Of Creation" reflète bien l'album avec un côté épique rehaussé par des orchestrations symphoniques, le tout faisant penser à Kamelot. Ce groupe n'est pas la seule influence du quintet puisque l'on pense

également à Serenity ou Sonata Arctica, notamment sur les deux belles ballades ("Queen From the Stars" un morceau acoustique calme rehaussé par une flûte, "Hero") présentes sur l'album. Plusieurs invités viennent tenir le micro sur l'opus, dont Apollo Papathanasio (Spiritual Beggars, ex-Firewind) sur "Die In Me", Mayo Petranin (Signum Regis) sur "Winner" (un titre électro/hard) et Kristýna Dostálová sur "No Destination" et "Promises". Cela apporte encore un petit plus à cet album très accrocheur et qui séduit par sa dynamique et sa grande force mélodique et qui se termine par un titre calme chanté en tchèque. (Yves Jud)

Nightwish

DECADES

AN ARCHIVE OF SONG
1996-2015

LE MEILLEUR DES DEUX DÉCENNIES DE NIGHTWISH - REMASTERISÉ

C'est en 1996 que Tuomas Holopainen signe son 1er contrat avec son tout nouveau groupe Nightwish grâce à sa demo 3 titres. Aujourd'hui plus de vingt ans après, avec plus de 2000 concerts à son actif et plus de 8 millions d'albums vendus, NIGHTWISH est devenu le plus grand groupe de Metal Symphonique du monde. Une bonne raison pour Nuclear Blast de célébrer comme il se doit cet anniversaire exceptionnel en sortant cette compilation unique en version 2CD « Decades - Best Of 1996 - 2015 » le 9 mars 2018. Entièrement remasterisée.

DISPONIBLE EN : 2 CD DIGI | BOITIER 3LP INCL. 1 LIVRET DE 24 PAGES | 2CD | EARBOOK

SORTIE LE 09/03

LIVE 2018: 24/06 Clisson - Hellfest | 10/11 Paris - AccorHotels Arena

AURI

LE 1ER ALBUM MAGIQUE DE AURI

Avec la voix unique de Johanna Kurkela,
et deux membres de NIGHTWISH
Tuomas Holopainen et Troy Donockley

DIGIPAK | 2LP | EARBOOK | TELECHARGEMENT

SORTIE LE 23/03



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
The new NUCLEAR BLAST MAGAZINE, complete with CD, is yours for
just one Euro! - Order yours at: 0-71071 (Germany) - Germany
Tel: +49 333 33000, Fax: +49 333 33000, mail@nuclearblast.de



ONLINE SHOP BAND INFOS AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH & ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://nuc.la/nuclearblast> FOR FREE on scan
this QR code with your smartphone reader!





SHADOWPATH – RUMOURS OF A COMING DOWN

(2017 – durée : 51'53" – 8 morceaux)

Dans le style déjà chargé du métal symphonique avec chanteuse, nous avons ce mois-ci, Shadowpath, une formation suisse qui ne révolutionne pas le genre, mais qui tire néanmoins son épingle du jeu, avec des compositions abouties et assez longues et qui plairont à tous les fans du genre. Il faut dire que le quintet possède tous les atouts du style, des claviers omniprésents et qui cisèlent de très belles mélodies, un chant cristallin, parfois lyrique, fruit du travail de Gisselle Rousseau, des guitares présentes sans être agressives et une section rythmique carrée, avec quelques growls (à la manière de Johan Hegg d'Amon Amarth) distillés sur quelques titres. Chaque composition présente différentes ambiances, à l'instar du titre "The Impossible

Chain" qui en plus de douze minutes associe les deux chants, des parties de piano, de claviers, des passages symphoniques, progressifs, des moments plus heavy et des bruitages de vagues. Les influences sont nombreuses et à titre d'exemple, "Another Inquisitor" pourrait être la rencontre entre Dark Tranquillity et After Forever. Au vu de qui précède, une évidence s'impose : plusieurs écoutes sont nécessaires pour bien s'imprégner de la musique façonnée par le groupe, mais cela vaut assurément le coup. (Yves Jud)



SPIRAL KEY – AN ERROR OF JUDGEMENT

(2017 – durée : 47'07" – 8 morceaux)

Formé en 2012, Spiral Key a sorti un premier album nommé "Perfect Machine" en 2013, avant de revenir à la charge avec son deuxième opus qui séduira bon nombre de fans de métal progressif. En effet, cette formation britannique surprend agréablement nos sens par des morceaux qui évoquent les meilleures formations du genre. Composée uniquement de deux musiciens, David McCabe (chant, guitare, claviers, programmation) et Ken Wynne (basse, chant, claviers, programmation), le duo, accompagné par le batteur Chris Allan, arrive à combiner le progressif à la Arena ("Reason Revolution) au meilleur de Threshold ("Hollywood Dreams") avec une facilité déconcertante. Pour étoffer le tout, quelques invités sont venus prêter main forte à

Spiral Key. C'est ainsi que l'on retrouve Dan Carter pour un solo incisif sur le heavy "Sanctimonious", titre où l'on retrouve au micro John Mitchell (It Bites, Arena, Kino, ...). Les titres comportent de superbes soli de guitare ("Dead End") plein de nuances, à l'instar de "Possessive" qui fait cohabiter riffs et parties néo-classiques, le tout mis en valeur par le chant de David McCabe qui fait souvent penser à Damian Wilson (ex-Threshold). Une formation qui a le potentiel pour aller très loin. (Yves Jud)



START A REVOLUTION – SURVIVORS

(2018 – durée : 46'40" – 12 morceaux)

En douze titres, Start A Revolution réussit à mettre en avant, une musique qui combine métal moderne avec des parties mélodiques. Selon l'orientation du morceau, c'est soit la puissance qui ressort ("Hellcome", un pur condensé d'énergie marqué par un chant rauque) où l'aspect plus mélodique avec un chant en adéquation. Le quintet groove fréquemment et uni ses forces lors de passages chantés à plusieurs (trois musiciens chantent au sein du quintet) et cela donne un petit plus aux compositions ("Survivors"). On retrouve pas mal de courants musicaux au sein de Start A Revolution, allant du metalcore, au hardcore, au heavy ("Remain The Same"), au punk rock ("Unity Hymn") tout en abordant légèrement le métal extrême sur "Sit &

Wait". Dynamique et très varié, le métal de ce groupe allemand ne souffre d'aucune baisse de régime tout au long de son nouvel album. (Yves Jud)



SWEET & LYNCH – UNIFIED
(2017 – durée : 50'28" - 11 morceaux)

Le label italien Frontiers Record est décidément le spécialiste en assemblage de super-groupes de hard, comme en témoigne la sortie de *Unified*, le dernier opus du duo Michael Sweet (chant - Stryper) et George Lynch (guitare – Lynch Mob). Comme pour leur première réalisation (*Only to rise* - janvier 2015), les deux compères se sont attachés les services de quelques valeurs sûres du hard actuel à l'instar de James Lomenzo à la basse (ex-Megadeth, ex-Black label Society) ou Brian Tichy à la batterie (ex-Withesnake). Inutile de préciser que la section rythmique envoie de l'épais d'un bout à l'autre de cet album. Quant à George Lynch à la six cordes, il n'a rien perdu de son talent et enflamme chaque composition par des riffs puissants et des soli

dévastateurs. La voix toujours exceptionnelle de Michael Sweet embellit, elle-aussi, chacune de ces 11 perles qui forment un collier du plus bel éclat. Car si la virtuosité du quartet n'est pas une surprise, ce qui l'est un peu plus c'est la créativité du duo Sweet – Lynch au travers de compositions qui trouvent leur ancrage dans la culture hard des eighties avec le souci du raffinement que ce soit dans des titres de hard puissant comme "Promised Land" ou "Make your Mark", des morceaux moins expansifs comme "Live to Die" ou "Better Man" ou des compositions à l'ambiance mystérieuse comme le magnifique "Afterlife". La belle power-balade "Bridge of Broken Lies" permet d'apprécier le jeu de guitare très subtil de George, alors que "Walk" offre à Michael l'occasion d'une prestation vocale monumentale avec des accents à la Freddie Mercury. La recherche d'une certaine harmonie, même dans des titres pêchus comme "Find your way", donne un caractère très abouti à cet album. C'est à la fois limpide, racé, précis et puissant. La production assurée par le duo est parfaite. Le titre éponyme de l'album en est l'exacte illustration. Il n'y a pas grand-chose à jeter dans cette galette riche et variée. On sent vraiment à l'écoute des 11 titres qu'on n'a pas affaire à des perdreaux de la semaine. Si l'art, c'est créer de l'émotion, alors merci les artistes..... (Jacques Lalande)



THE SWORD – USED FUTURE
(2018 – durée : 43'35" - 13 morceaux)

Après un album live enregistré lors de la tournée avec Opeth, "Greetings from...", sorti il y a quelques mois et qui avait permis aux fans de patienter en attendant le successeur de "High country" (2015), les texans de The Sword sont de retour avec leur septième (en tenant compte de "Low Country", album qui comprenait la reprise en acoustique de titres électriques) album studio "Used future". Si avec son précédent disque, le groupe d'Austin avait opéré clairement un virage plus mélodique qui lui a d'ailleurs permis de se classer pour la première fois dans les charts US, ce nouvel album, qui a l'écoute se révèle plutôt varié, mêle hard, stoner, doom, psychédéliques voir prog dans un esprit toujours 70'. Sur ces treize nouvelles compositions, pas

moins de cinq voire six, sont des instrumentaux faisant la part belle à des envolées musicales ou aux ambiances, mais c'est avec des références à Black Sabbath que s'ouvre le disque (les titres: "Deadly nightshade" et "Twilight sunrise"). On retiendra également le groove des excellents "Don't get too comfortable" et "Book of Thoth" mais aussi "Used future" avec son refrain plutôt accrocheur et qui donne son titre à l'album, sans oublier le très réussi et bluesy "Sea of green". The Sword poursuit donc sa route en toute liberté et ce nouvel album en est le reflet parfait... (Jean-Alain Haan)



A NIGHT WITH
ROCK LEGENDS
BONFIRE
AND FRIENDS

SPECIAL GUEST:
DIETER
"QUASTER"
HERTRAMPF
EX-PUHDYS

JOE LYNN TURNER

EX-RAINBOW, -DEEP PURPLE

PHIL MOGG
UFO

GEOFF TATE
SINGER OF OPERATION MINDCRIME

BOBBY KIMBALL
ORIG. SINGER TOTO

DAVE BICKLER
EX-SURVIVOR

ROBIN BECK
HARDLINE, AXEL RUDI PELL

JOHNNY GIOELI
GRAVE DIGGER

JAMES CHRISTIAN
HOUSE OF LORDS

PAUL MORRIS
EX-RAINBOW, -DORO, -NENA

ALESSANDRO DEL VECCHIO
HARDLINE, REVOLUTION SAINTS



AND LEGENDARY FRIENDS PERFORMING
THE HITS THAT MADE THEM FAMOUS

02.11.18	FISCHACH - STAUDENLANDHALLE	12.11.18	SAARBRÜCKEN - GARAGE
03.11.18	WEIMAR - WEIMARHALLE	13.11.18	ALSDORF - STADTHALLE
04.11.18	FÜRTH - STADTHALLE	14.11.18	HAGEN - STADTHALLE
05.11.18	FRANKFURT - BATSCHKAPP	15.11.18	WÜRZBURG - POSTHALLE
06.11.18	OBERHAUSEN - TURBINENHALLE	16.11.18	ALSFELD - HESSENHALLE
07.11.18	BREMEN - ALADIN	17.11.18	FREIBERG - TIVOLI
08.11.18	BERLIN - COLUMBIAHALLE	18.11.18	CZ-PLZEN - TJ LOKOMOTIVA
09.11.18	PADERBORN - SCHÜTZENHOF	19.11.18	MAGDEBURG - AMO
10.11.18	INGOLSTADT - SATURN-ARENA	20.11.18	LEIPZIG - HAUS AUENSEE
11.11.18	BALINGEN - VOLKSBANKMESSE	21.11.18	HANNOVER - CAPITOL



VICTIM OF ILLUSION - INVISIBLE TOUCH

(2017 – durée : 51'50" – 8 morceaux)

Depuis quelques années, l'Italie a démontré qu'elle possédait une scène métal progressive très active avec notamment DGM, le fer de lance du style, mais également Eldritch, Nevrosa, Soul Secret et Victim Of Illusion qui a sorti en 2017 son nouvel album intitulé "Invisible Touch". Ce dernier fait suite à un premier EP "What Senses Blow Away" en 2011 et "Oxideyes" en 2014 et fait ressortir un prog rock inspiré par Porcupine Tree, Marillion, Radiohead, Riverside et Rush. Les titres sont assez calmes ("A New Beginning"), le trio préférant plus jouer sur les nuances, que sur une débauche de complexité technique, même si certaines parties au sein d'un titre ("Whisper") mettent parfois

en lumière un léger côté métal par le biais d'un riff. L'ambiance est parfois sombre ("Hollow man"), mais sied parfaitement à cette musique toujours pleine de subtilités notamment sur le très calme "Lead Me In The Dark". Un album reposant à écouter calmement. (Yves Jud)



THEN COMES SILENCE – BLOOD

(2017 – durée : 40'29" – 11 morceaux)

Sombre et envoutante, la musique de Then Comes Silence navigue dans les rivages noirs de la dark wave, du gothique et du post punk. Cette formation de Stockholm a vu le jour en 2012 et a déjà sorti trois albums avant "Blood" qui sort chez Nuclear Blast et qui bénéficie de ce fait d'une couverture médiatique plus large, tout en permettant au label d'ouvrir son catalogue à d'autres styles. Les morceaux sont assez remuants ("The Dead Cry For No One", "Strange Kicks"), rapides ("Flashing Pangs Of Love", "The Rest Will Follow") et s'inscrivent dans le sillage de ceux composés par des groupes tels que Depeche Mode, The Sisters Of Mercy, The Cure ou Joy Division. Le quatuor ralentit parfois le rythme pour s'aventurer sur des chemins plus torturés

("In Leach") ou plus légers à l'instar du titre "Warm Like Blood" qui sonne typique des eighties. Un album qui remet au goût du jour des styles musicaux un peu mis de côté depuis quelques années. (Yves Jud)



WAY OF CHANGES – REFLECTIONS

(2018 – durée : 45'00" – 10 morceaux)

Après un premier EP sorti en 2015 relativement bien accueilli par la critique, nos voisins Suisses de Way Of Changes sortent cette année leur premier album studio. Le groupe de Lausanne évolue dans un registre deathcore auquel se greffent des atmosphères mélodiques, un peu dans le registre de Dagoba. L'ambiance de cet album à la production très propre se veut lugubre et emporte l'auditeur dans un univers obscur. Sans être innovatrice, la musique jouée par le groupe est très bien réalisée, tant les parties instrumentales dont les musiciens arrivent à extraire ces émotions de noirceurs, qu'à travers le chant qui jalonne de passages clairs et mélodiques une plainte caverneuse.

Un premier album qui restera toutefois quelque peu inégal dans ses compositions dont le manque d'audace se ressent. Way Of Changes sort un album agréable et plaisant, mais devra hausser son niveau pour se faire une place dans un registre déjà très encombré... (Sebb)

« Du Death Metal Old School comme il se doit,
emmené dans une nouvelle dimension »

MÉTALLIAN

MEMORIAM

THE SILENT VIGIL

LIVE :
Hellfest 2018

DIGIPAK | LP | TELECHARGEMENT

SORTIE LE **23/03**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « BLEED THE SAME »

LIGHT THE TORCH

REVIVAL

UN REVIVAL, C'EST CE DONT LE ROCK MODERNE
A BESOIN DE TOUTE URGENCE !

Avec Howard Jones (ex-KILLSWITCH ENGAGE, ex-DEVIL YOU KNOW),
Francesco Artusato (ex-ALL SHALL PERISH, ex-DEVIL YOU KNOW),
Ryan Wombacher (BLEEDING THROUGH)

CD | LP | TELECHARGEMENT

SORTIE LE **30/03**

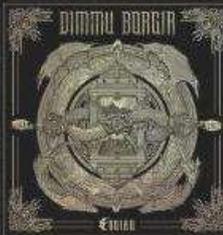
INCLUS LE SINGLE DIGITAL « DIE ALONE »

WATCH OUT!

DIMMU BORGIR

« EONIAN » - LE NOUVEL ALBUM STUDIO DEPUIS 7 ANS ! SORTIE LE **04/05**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « INTERDIMENSIONAL SUMMIT »



PARZELLES

La nouvelle pépite
Rock Psyédé du trio
Californien

LIVE :
07/07 Paris
- Petit Bain

BLACK HEAVEN

DIGIPAK | LP | TELECHARGEMENT

SORTIE LE **16/03**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « GIFTED BY THE WIND »

« Si quelqu'un a encore besoin de savoir que le
Rock n'est pas mort, faites-lui simplement écouter
Tax The Heat » - MY ROCK



TAX THE HEAT

CHANGE YOUR POSITION

CD | LP | DOWNLOAD

SORTIE LE **09/03**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « CHANGE YOUR POSITION »



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Now for 3000 USD, May 1986, Liverpool, Spain, DVD, only 1000!
Nuclear Blast - Gesellschaft für... 5-71021 Emsdorf - Germany
Tel: +49 (0) 7143620... fax: +49 (0) 7143621... www.nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://www.nuclearblast.com> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





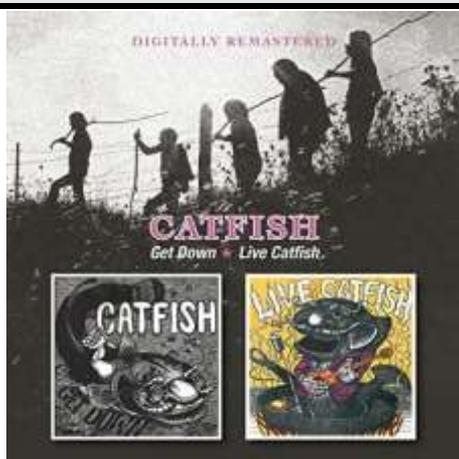
WE CAME AS ROMANS – COLD LIKE WAR

(2017 – durée : 39'48'' – 10 morceaux)

We Came As Romans, combo métalcore du Michigan revient avec son 5^{ème} opus qui propose toujours une balance entre chant hurlé et chant mélodique. Les deux chanteurs, Dave Stephens et Kyle Pavone sont complémentaires et même si l'album débute avec deux morceaux puissants (une constance dans les albums du style) à travers "Vultures With Clipped Wings" et "Cold Like War", le sextet propose ensuite des titres ("Two Hands", "Lost In The moment"), où l'aspect mélodique prend le dessus. Les morceaux sont assez courts (environ 4 minutes) pour une efficacité maximale. Sur cet opus, le groupe va plus loin dans sa démarche musicale en incluant des gros samples techno, notamment sur "Encoder", un morceau vraiment surprenant pendant plus d'une

minute avant que le style du groupe revienne en force. On remarquera également "Promise Me" qui mélange allègrement pop et électro. Avec cet album, We Came As Romans démontre qu'il ne reste pas figé dans son style et cela lui réussit parfaitement. (Yves Jud)

REEDITION

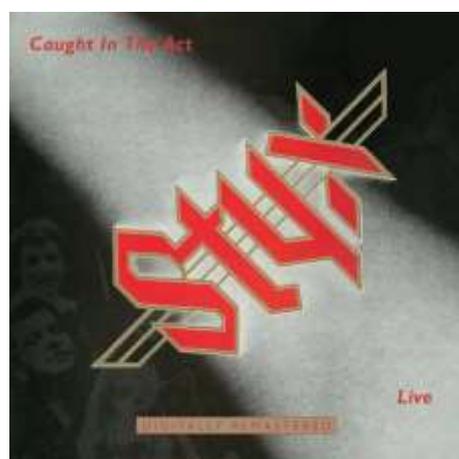


CATFISH - GET DOWN (1970 – durée : 44'50'' – 9 morceaux) -

LIVE CATFISH (1971 – durée : 44'27' - 6 morceaux)

Originaire de Detroit, le groupe Catfish fait partie de ces formations méconnues ou oubliées des années 70' qui méritent vraiment d'être réhabilitées et à cet égard, le travail de réédition du label Britannique BGO est à saluer. Ce double CD rassemble les deux disques du groupe conduit par Bob Hodge : "Get down" et "Live Catfish" enregistrés en 1970 et 1971. Loin du son Motown de la Motorcity, le groupe propose un excellent blues rock teinté de psyché. Catfish qui a tourné à l'époque avec Santana, Bob Seger, Ted Nugent, Black Sabbath ou le J.Geils Band sait y faire en matière de blues électrique comme le souligne "Get down", son premier album. Après un "Catfish" aux accents folk-country, place au blues-rock avec "The hawk" et à l'orgue de Harry

Philipps sur "No place to hide". Le blues de "300 pound fat mama" et ses 7'54" met quant à lui le feu avec la guitare de Dallas Hodge, le frère de Bob, avant le final de plus de 9 minutes de "Reprise : Catfish, Get high, get naked, get down". Et Catfish fait montre d'encore plus de maîtrise avec son live enregistré l'année suivante. Un concert enregistré à Detroit en 1971, dans la grande tradition des live des années 70'. "Money" donne le ton avant une version, que l'on peut dire d'anthologie, de "300 pound fat mama" avec ses 14'45", un "Mississippi river" au blues rock joué pied au plancher et les 12 minutes de "Letter to Nixon". Un titre engagé et aux grandes envolées instrumentales. Magistrale démonstration du talent de Catfish qui boucle son concert avec une reprise mémorable du "Whole lotta shakin'goin'on" cher à Jerry Lee Lewis. (Jean-Alain Haan)



STYX – CAUGHT IN THE ACT - LIVE (1984– réédition 2018-cd 1 – durée : 41' 07''–7 morceaux /cd 2 durée : 42'36'' – 7 morceaux)

Si le dernier album studio de Styx ("The Mission") sorti l'année dernière, ne restera pas dans les mémoires, c'est un plaisir de retrouver le groupe emmené par Dennis DeYoung, en concert en 1983 lors de la tournée qui a suivi la sortie de l'album "Kilroy was here". Malheureusement Styx se séparera l'année suivante pour ne se reformer qu'en 1990. Enregistré lors de deux soirées, les 9 et 10 avril 1983 au Saenger Theatre de la Nouvelle Orleans (une salle d'un peu plus de 2600 places) ce très bon live puise dans les sept albums studio enregistrés par le groupe de Chicago entre 1975 et 1983 et offre ainsi un beau résumé de la carrière de Styx à son sommet, même si certains

ne manqueront pas de relever l'absence de l'un ou l'autre titre. Habitué comme Kansas, Journey ou Reo Speedwagon à se produire à l'époque dans des stades, le groupe avec Chuck et John Panozzo à la basse et à la batterie, Tommy Shaw et James Young aux guitares et Denis DeYoung au chant et aux claviers, est évidemment magistral sur scène à l'image notamment de son chanteur magique. La setlist qui s'ouvre sur l'excellent "Mr Roboto" tiré comme "Don't let it end" de l'album "Kilroy was here", fait la part belle aux albums "Paradise Theater" (1981) avec quatre titres ("Too much time on my hands", "Rock'in the paradise", "The best of times" et "Snowblind") et "Grand Illusion" (1977) avec trois titres ("Fooling yourself", "Come Sail Away" et "Miss America") mais les albums "Piece of Eight", "Cornerstone", "The Crystal Ball" et "Equinox" ne sont pas oubliés. Cette réédition remastérisée qui sort chez BGO est accompagnée d'un livret très complet. (Jean-Alain Haan)

CLASSIC CORNER

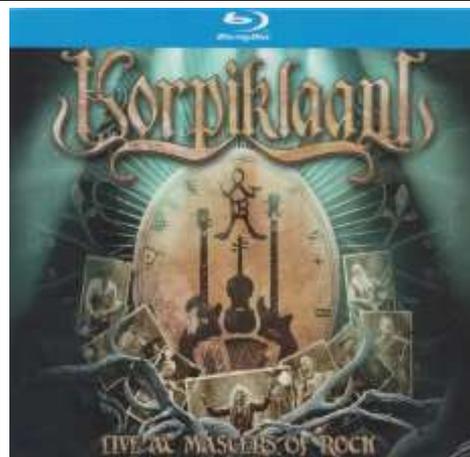


KEEL – THE RIGHT TO ROCK (1985 – durée: 36'55'' – 10 morceaux)

Qui se souvient de ce groupe américain alias Ron Keel qui fit ses premières armes au sein de Steeler pas celui avec A.R.P mais avec un petit guitariste prodige suédois du nom de Yngwie Malmsteen. Ce disque est produit par un certain Gene Simmons, ce qui donne une petite touche de Kiss sans tomber dans le mimétisme car Ron a de la voix et ça fait toute la différence sur leur musique. Basée essentiellement sur du heavy classique plutôt Priestinien, ce LP se laisse écouter et on se surprend à taper du pied par moment ce qui prouve que l'on peut allier heavy et hard rock ce qui par conséquent nous donnera par la suite une nouvelle définition le "heavy rock". Apparemment cet album est donné comme l'un des meilleurs de leur

petite discographie. Pour ma part, j'aime bien également "The Final Frontier" un poil moins pêchu mais sympa néanmoins. A ranger dans la 2^{ème} division américaine dans les années 80 mais souvent classé dans les 5 premiers. (Raphaël)

DVD

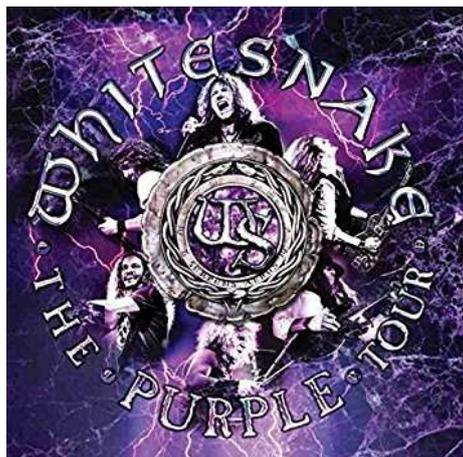


KORPIKLAANI – LIVE AT MASTERS OF ROCK (2017 – dvd – durée 155' / cd 1 – durée : 72'16'' – 19 morceaux / cd 2 – durée : 72'11' – 19 morceaux)

Pour son premier live, Korpiklaani a jeté son dévolu sur le festival tchèque "Masters Of Rock", en proposant un digipack comprenant un dvd reprenant les concerts donnés par les finlandais en 2014 et 2016, ces deux concerts se retrouvant également sous format cd dans le coffret. A noter que le live a été mixé par Jonne Järvelä, le chanteur/guitariste du groupe et seul membre encore présent depuis les débuts du groupe en 2003. Les concerts ont des set lists assez différentes, puisque seuls six morceaux communs sont joués lors des deux soirs, le show de 2016 comprenant deux musiciens additionnels, l'accordéoniste Toni Peritula (frère de Sami Peritula accordéoniste

permanent dans Korpiklaani) et le violoniste Tero Hyvälouma. Proposant un folk métal, où instruments traditionnels (accordéon, violon) côtoient, en symbiose parfaite, guitare, basse et batterie, le tout sur des textes chantés principalement en finnois, Koorkpiklaani n'a aucun mal à faire adhérer le public à sa musique festive, d'autant que les finlandais ont pris le soin d'intégrer des plans heavy ou thrash à leurs compositions. Les titres sont issus des différents albums du combo ("Noita" le dernier album du groupe sorti en 2015, "Manala", "Karkelo" dont est tiré le célèbre "Vodka", "Spirit of the Forest", le premier cd du groupe sorti en 2003, ...) et sont propices à faire la fête, ce qui tombe parfaitement bien, le groupe étant dans son élément sur les planches comme le démontre ce "Live At Masters Of Rock", bien filmé, aussi bien de jour (pour le

show de 2014) que de nuit (pour celui de 2016), avec des lights parfois sombres qui rappellent les forêts finlandaises. (Yves Jud)

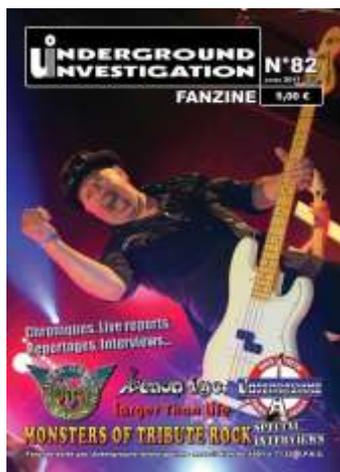


WHITESNAKE – THE PURPLE TOUR (dvd – 13 morceaux – durée : 1h20'40" / cd – 13 morceaux – durée : 74'41")

Profitant de la sortie de "The Purple Album" en 2015 qui permettait à David Coverdale de reprendre des titres de sa période Deep Purple entre 1973 et 1976, Whitesnake a entamé une tournée, l'occasion pour le groupe d'enregistrer et de filmer son concert de Birmingham. Pouvant s'appuyer sur d'excellent musiciens, dont les deux guitaristes Reb Beach (Winger) et Joël Hoekstra (ex-Night Ranger), David Coverdale délivre une prestation vocale très correcte, bien mieux qu'il y a quelques années, ce qui permet d'apprécier au mieux ce show qui comprend néanmoins pas mal de morceaux de Whitesnake. C'est ainsi que l'on retrouve les hits du combo que sont "Here I Go Again", "Bad Boys", "Love Ain't No Stranger" ou "Still In The Night". Pour les titres

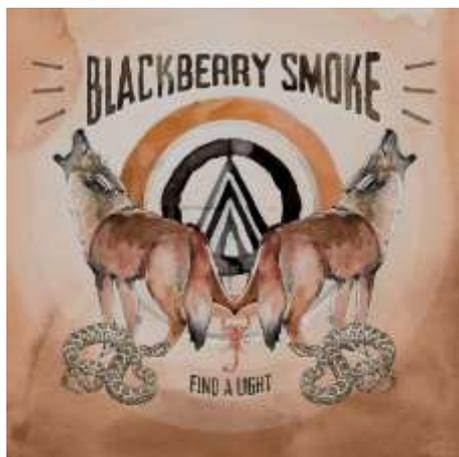
de Deep Purple, certains se retrouvent sur le dvd en version audio ("You Keep On Moving", "Lay Down Stay Down", "Strombringer"), ce qui implique d'acquiescer le coffret intégrant le dvd et le cd. Les titres sont tous très bien joués ("Burn", "The Gypsy", "Mistreated") et même si les versions jouées sont différentes des originales, on peut dire que l'on passe un très bon moment, d'autant que le groupe a évité le piège des soli à rallonge en dehors du morceau "Lotsanotes" (figurant en titre audio sur le dvd). Le dvd comprend en outre le concert (bien filmé), la vidéo de "Burn" et une interview de 20 minutes des deux guitaristes, où l'on apprend pas mal de choses sur le groupe, le prochain album, ... (Yves Jud)

MAGAZINE



L'association Underground Investigation s'investit depuis 1992 à promouvoir notre musique préférée à travers l'organisation de différents événements tels que des conventions, bourses aux disques, concerts, festivals, mais également la publication d'un fanzine format A5 (identique à Passion Rock). Le dernier numéro (n°82) vient de sortir et contre la somme modique de 5€, vous aurez droit à 84 pages en couleurs avec un dossier spécial sur les tribute band (Bloody Rosie =>AC/DC, Dynasty=>Kiss, Cover Slace =>Iron Maiden), des interviews de groupes (Gang, Oliver Dawson Saxon, Venom Inc, ...), mais aussi une interview très complète du créateur de l'association qui fête ses 25 ans, de nombreux live report (dont le concert de Uriah Heep, Status Quo et Michaël Schenker à la Foire aux Vins de Colmar) et des chroniques de cds. L'ensemble est vraiment bien fait et l'on sent le travail assidu de passionnés qui n'ont qu'un but : faire partager l'amour qu'ils portent au métal. (Yves Jud)

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – PSYCHEDELIC ROCK

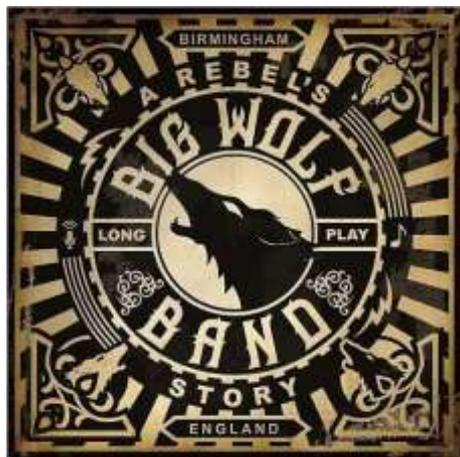


BLACKBERRY SMOKE – FIND A LIGHT

(2018 – durée : 53'25" – 13 morceaux)

Début avril sortira le 6^{ème} opus de Blackberry Smoke, formation américaine qui en quelques années s'est constituée un nombre important de fans dans le milieu du rock sudiste. On retrouve d'ailleurs sur la pochette, quelques symboles des Usa à travers le tipi indien, les loups et les crotales afin de bien représenter le contenu de l'album. Ce dernier est assez varié et met en avant un groupe mature qui axe son propos musical sur des titres assez nuancés qui sont relativement calmes ("Medicate My Mind" avec un violon), acoustiques et plein de

finesse ("I've Got This Song") avec des influences country distillées avec parcimonie ("Seems So Far"). Ces titres cohabitent avec d'autres plus entraînants ("Best Seat In The House", "Nobody Gives A Damn") ou rythmés, à l'image de "I'll keep Ramblin'", un titre qui comprend des passages gospel. Trois invités (chacun sur un titre) sont également de la partie (la chanteuse Amanda Shires, The Wood Brothers – pour un morceau bien sudiste - et le musicien soul Robert Randolph) et viennent apporter leur contribution à cet album qui s'avère être le plus diversifié de la discographie du quintet américain. (Yves Jud)



BIG WOLF BAND – A REBEL'S STORY

(2017 – durée : 53'54" – 13 morceaux)

L'une des raisons qui me pousse à continuer à faire ce magazine, année après année, se trouve dans les découvertes musicales que je continue à faire régulièrement, soit lors de concerts, soit sur internet, soit en lisant des magazines, tel que l'excellent magazine anglais Fireworks. C'est dans ces pages que j'ai découvert, Big Wolf Band, une formation qui vient de Birmingham et qui propose un premier album absolument fabuleux. Marqué par le sceau du blues, "A Rebel's Story" saura séduire tous les adeptes du style. Ceux qui apprécient le blues rock se régaleront à l'écoute de "Heaven's Got the Blues", "Rolling With Thunder" (avec un bon solo de claviers) ou "A Rebel's Story" dont le début fait penser à Free, alors que les fans de blues traditionnels

pourront prêter une oreille attentive à "Done Wrong by You" ou "Long Time Mary". Les fans de rock sudiste trouveront également leur compte à travers "Love Isn't Free", alors que les fans de Gary Moore pourront écouter "If I Ever Loved Another Woman", un titre qui en sept minutes rappelle le regretté guitariste irlandais, avec de superbes parties de guitares. On retrouve d'ailleurs de nombreux soli de guitare tout au long des morceaux qui bénéficie également du chant rauque et plein de feeling de Jonathan "Big Wolf" Earp", ce dernier tenant également la guitare au sein de ce combo promis à un bel avenir. (Yves Jud)



FRED CHAPELLIER & THE GENTS featuring DALE BAND – SET ME FREE (2018 – durée : 58'52" - 13 morceaux)

Cet album magnifique est le fruit d'une rencontre au Cahors Blues Festival en 2014, à l'occasion duquel un concert exclusif intitulé "la route du blues" a été mis en place réunissant sur scène des artistes comme, entre autres, Dale Blade (chant), Craig Adams (piano), Terry Bean (harmonica) et Fred Chapellier (guitare). Trois ans plus tard, Dale Blade, la "Golden Voice" de la Nouvelle Orléans, et Fred Chapellier, l'un des meilleurs guitaristes de blues européens, unissaient leurs talents et sortaient ce *Set me Free* qui frise la perfection. Si on connaît bien Fred Chapellier, Dale Blade, lui, a un parcours plus atypique. A l'origine trompettiste, Dale Blade a formé son premier groupe de blues en 1989.... derrière les barreaux de la tristement

célèbre prison d'Angola, en Louisiane, et a pris conscience de son énorme potentiel vocal quelques années plus tard lorsque, d'après la légende, il a interprété "Amazing Grace" à l'enterrement de sa grand-mère. "Dieu m'a préparé à ce parcours" explique l'artiste. Je ne sais pas si la rencontre entre lui et Fred Chapellier est une étape supplémentaire de ce parcours, mais le résultat confine au divin : les compositions sont magnifiques (signées pour la plupart Blade-Chapellier), allant du blues traditionnel à des compositions avec quelques touches latino ou soul, des ballades magnifiques, des instrumentaux énormes, des boogies authentiques ou des rythm'n' blues à la Chuck Berry. Donner le titre de chaque morceau serait inutile, tout est excellent dans cet opus. Fred peut se consacrer uniquement à la guitare, laissant Dale prendre en charge le chant, chacun des deux artistes semblant donner le meilleur pour faire plaisir à l'autre. Les autres musiciens sont au diapason et la prestation de Pascal Mikaélian à l'harmonica mérite d'être citée. Ils jouent tous en mettant leurs tripes dans les compositions, ce qui donne à l'ensemble plus qu'une identité : cet album a une âme, celle du blues. Chapeau Fred.... (Jacques Lalande)

MANFRED HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH PRESENTS

DIE ROCKSHOW DES JAHRES

THE ORIGINAL

ROCK

MEETS

CLASSIC

TOUR 2018

FROM **STATUS QUO** FRANCIS ROSSI

FROM **GOTTHARD** LEO LEONI & NIC MAEDER

FROM **SUPERTRAMP** JOHN HELLIWELL & JESSE SIEBENBERG

FROM **THE HOOTERS** ERIC BAZILIAN

FROM **SAGA** MICHAEL SADLER

THE MAT SINNER BAND & THE RMC SYMPHONY ORCHESTRA

04.04.2018 PASSAU
05.04.2018 INGOLSTADT
06.04.2018 WÜRZBURG
07.04.2018 NÜRNBERG
08.04.2018 KEMPTEN
09.04.2018 CH - ZÜRICH

11.04.2018 BERLIN
12.04.2018 FRANKFURT
13.04.2018 CH - BASEL
14.04.2018 REGENSBURG
15.04.2018 MÜNCHEN
17.04.2018 LUDWIGSBURG

18.04.2018 NEU-ULM
19.04.2018 MANNHEIM
21.04.2018 CZ - PRAG
23.04.2018 PL - KRAKAU
24.04.2018 PL - LODZ

www.rockmeetsclassic.de

Eintrittskarten an allen bekannten Vorverkaufsstellen - Tickets und Infos unter www.tourneen.com
01806 - 57 00 35* oder 01806 - 999 000 200* ticketmaster

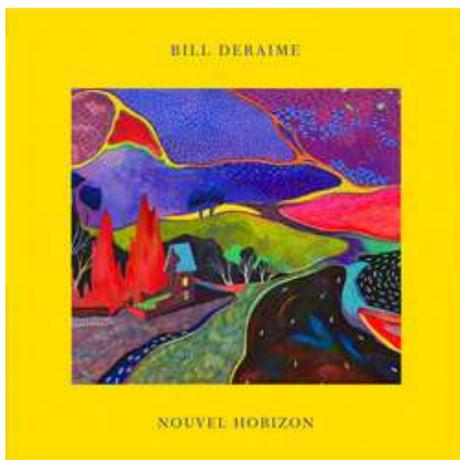
antenne bayern

musik

Rock IT!

Marshall

WOLFE

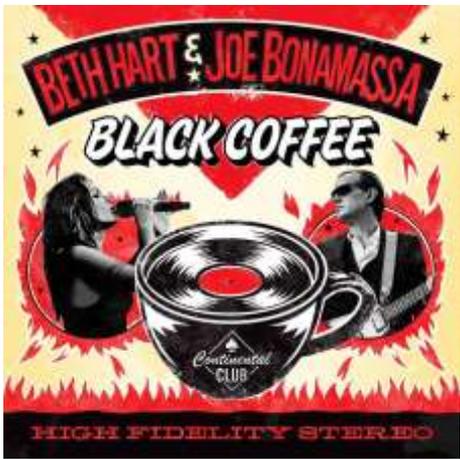


BILL DERAIME – NOUVEL HORIZON

(2018 – durée : 77'59" – 19 morceaux)

"Babylone", "Le bord de la route", "Plus la peine de frimer" ou "Faut que je me tire ailleurs", autant de classiques que le bluesman, qui fête là les 50 ans d'une carrière faite de hauts et de bas, revisite sur ce "Nouvel horizon", son vingtième album. 19 titres au total, où les classiques voisinent avec de nouvelles compositions, dans un épatant mélange de blues, de jazz, de funk et de reggae. Bill Deraime accompagné de son vieux compagnon, le guitariste Mauro Serri, nous raconte sa vie et ses histoires, multiplie les clins d'œil et nous emmène dans son monde. Il a aussi eu la bonne idée pour cet album, d'inviter quelques potes pour des duos, comme le comédien Kad Merad sur "Le bord de la route" (une adaptation d'Otis Reading), Bernard Lavilliers

sur "L'enfer" ou encore Sansevirino sur "Bobo boogie" sans oublier Florent Pagny et Jean-Jacques Milteau. Une mention particulière pour l'excellente version du reggae "Babylone" en compagnie de Tryo et pour celle du blues "Plus la peine de frimer". Un disque formidable et à écouter le matin à fond dans l'autoradio de la Peugeot sur la route du travail. Idéal en effet pour avoir la patate et bien commencer la journée ! (Jean-Alain Haan)



BETH HART & JOE BONAMASSA – BLACK COFFEE

(2018 – durée : 44'16" - 10 morceaux)

Après *Don't Explain* (2011) et *Seesaw* (2014), le tandem Beth Hart (chant) et Joe Bonamassa (guitare) nous livre *Black Coffee*, un troisième album studio à la mesure de nos attentes : en effet, ce disque est absolument monumental. Il s'agit en fait d'un recueil de reprises de blues-jazz-soul-rock revues et corrigées par Beth et Joe qui se sont entourés d'une section de cuivres magnifique, d'un clavier vintage qui ne l'est pas moins et de chœurs féminins façon gospel qui renforcent le côté soul-rhythm'n blues de certains titres. On a des morceaux très soul comme "Give it everything you got" (Edgar Winter) qui ouvre l'album avec une superbe partie de guitare ou "Black Coffee", une belle reprise de Ike and Tina Turner. On a également des blues magnifiques

tels "Damn your eyes" (Etta James) qui dégage un gros feeling, "Soul on Fire" ou "I'm sitting on the top of the world" (Ray Charles), un classique du rhythm'n blues avec un orgue fabuleux qui croise le fer avec Joe. "Why don't you do it right", un titre splendide de Peggy Lee (1943), propose une superbe synthèse entre le jazz et le blues avec un Joe Bonamassa inspiré. Dans la reprise d'Ella Fitzgerald "Lullaby of the leaves", l'ambiance très intimiste de l'accompagnement au piano donne lieu à une prestation vocale absolument fantastique, assurément l'une des meilleures de Beth Hart, avant que Joe ne vienne porter l'estocade finale. D'autres titres plus rock comme "Saved" (LaVern Baker), plus funky comme "Joy" ou limite reggae comme "Addicted" donnent une dimension supplémentaire à cet album d'une richesse exceptionnelle. Du grand Hart ! (Jacques Lalande)



VANJA SKY – BAD PENNY

(2018 – durée : 42'53" – 12 morceaux)

Le label Ruf Records a vraiment le talent pour dénicher des artistes féminines qui en plus d'être jeunes et jolies, chantent et jouent admirablement bien. Après avoir fait connaître Samantha Fish, Ghalia, Jane Lee Hooker, Ana Popovic ou Joanne Shaw Taylor entre autres, le label sort le premier album de Vanja Sky, une chanteuse/guitariste originaire de Zagreb. Ayant débuté la guitare il y a à peine cinq années, la croate propose un splendide album de blues rock, où les soli de guitares fusent de partout. L'album débute d'ailleurs avec deux brûlots

("Bad Penny" une reprise de Rory Gallagher, "Hard Working Woman"), pour ensuite se calmer sur "Hit Me With The Blues", un mi-tempo tout en feeling, pour revenir ensuite vers un blues rock à travers la reprise de "Low Down And Dirty", un titre de Bernard Allison, avec un jeu de guitare explosif. Les autres titres sont des compositions écrites par la jeune musicienne ou co-écrites avec Laurence Jones, un autre musicien surdoué (dont les albums ont également été chroniqués dans ces pages). Bénéficiant d'une équipe de choc à ses côtés, dont le guitariste Mike Zito, Vanja Sky délivre un album en tous points remarquables, qui associe plusieurs blues rock énervés ("One Me Back My Soul") et titres en finesse ("Inside Pain", "Lost Love") pour notre plus grand bonheur. (Yves Jud)

BANG YOUR HEAD!!!

ACCEPT

POWERWOLF **DORO**

amorphis **OVER KILL**

PLUS 4 MORE MAIN ACTS!

20 YEARS OPEN AIR

AND:

INSOMNIUM * ANNIHILATOR

EXODUS * LOUDNESS * ALESTORM

PRIMAL FEAR * JAG PANZER * PRIMORDIAL

AMARANTHE * GIRLSCHOOL

GOD DETHRONED * CRASHDIET * RECKLESS LOVE

SKELETONWITCH * CRAZY LIXX * REFUGE

DEBAUCHERY * TYGERS OF PAN TANG * NIGHT DEMON

ECLIPSE * MYSTIC PROPHECY * ALPHA TIGER * HEXX

BURNING WITCHES * CLOVEN HOOF * MOB RULES

PLUS MANY MORE!!!

JULY 12 TO 14 2018

BALINGEN GERMANY

Woodstock GUITARES ENSISHEIM LIVE 2018

SAMEDI 13 JANVIER
WOOD N' ROLL #4
Aneurysm tribute Nirvana
Noise Incorporation - Møøn

VENDREDI 19 JANVIER
DÄTCHA MANDALA (rock)
+ THE HOOK

SAMEDI 3 FEVRIER
PARADISE CITY
Guns N Roses tribute

VENDREDI 9 FEVRIER
ALAIN PIRE EXPERIENCE
+ Muir of Ord Circus

SAMEDI 3 MARS
AARON KEYLOCK
(blues rock)

SAMEDI 10 MARS
PAT MC MANUS BAND
(rock)

SAMEDI 7 AVRIL
LAURA COX BAND (rock)

VENDREDI 13 AVRIL
PALACE OF THE KING (rock)

SAMEDI 5 MAI
CATFISH (blues rock)

SAMEDI 19 MAI
ZEPSET
Led Zeppelin tribute
+ Beck is Back (ACDC tribute)

SAMEDI 2 JUIN
THE CLAN
(celtic rock)

Ouverture des portes à 20h



N.Keshvary NK

www.woodstock-guitares.com
Tel : 03.89.76.51.83



Woodstock Guitares est une marque déposée. Woodstock Guitares, 3 rue St. Esprit, 68100 Ensisheim. Site: www.woodstock-guitares.com. Téléphone: 03 89 76 51 83. © 2018 Woodstock Guitares. Tous droits réservés.



THE SIDESHOW TRAGEDY – THE VIEW FROM NOWHERE (2017 – durée : 41'16" – 11 morceaux)

Composé de Nathan Singleton au chant, à la guitare et à la basse et de Jeremy Harrell à la batterie, The Shideshow Tragedy (un nom inspiré par un poème d'Arthur Rimbaud ("Parade" tiré du recueil les Illuminations) dévoile un blues rock alternatif. C'est parfois musclé, avec de la slide guitare à l'appui ("Piston Blues") ou au contraire plus groovy comme sur le titre "Time To Taste", bien soutenu par un saxophoniste, le tout dans une ambiance club surchauffé. Le duo texan varie les plaisirs, comme sur "For Your Love", un titre où Nathan ne chante pas vraiment mais déclame son texte à la manière de Lou Reed ou Nick Cave. En fin d'album, deux titres issus de l'album "Persona " enregistré en 2011, figurent en tant que bonus tracks, un blues survolté

("Gasoline") et un blues aérien ("The Bet") deux compositions qui s'intègrent parfaitement à cet album varié et assez original. (Yves Jud)



THE WHITE BUFFALO – DARKEST DARKS, LIGHTEST LIGHTS (2017 – durée : 34'03' - 10 morceaux)

Avec son timbre rocailleux, Jack Smith, leader de The White Buffalo, convie l'auditeur à découvrir sur son nouvel opus "Darkest Darks, Lightest Lights", une musique qui possède différentes facettes, toutes ancrées dans la musique américaine. Entre country ("Hide And Seek", "Border Town/Bury In My Baja"), blues ("Robbery") et rock ("Nightstalker Blues", titre renforcé par un harmonica, "The Heart And Soul Of The Night") et morceaux intimistes ("If I Lost My Eyes", "I'M the Moon", un titre qui fait penser à Bruce Springsteen), le chanteur compositeur aborde la nature humaine à travers différents personnages décrits dans les morceaux. A titre d'exemple, "Nightstalker Blues" évoque l'histoire de Richard Ramirez, un serial killer qui avait semé le

trouble dans les années 80 en Californie du Sud. Comme sur "Love And The Death Of Damnation", son précédent opus, Jack Smith offre à nouveau une belle palette de morceaux variés qui sont le reflet d'une Amérique authentique et profonde. (Yves Jud)

CONCERTS

One Desire



ICE ROCK FESTIVAL – du jeudi 04 janvier 2018 au samedi 06 janvier 2018 – Wasen Im Emmental (Suisse)

Alors que l'Ice Rock 2017 s'était déroulé dans des conditions polaires (-20°), l'édition 2018 a été des plus agréables avec des températures positives, l'écart entre les deux années étant de 25° ! Pour cette 16^{ème} édition, les organisateurs avaient à nouveau préparé un menu de choix avec quatorze concerts répartis sur trois jours dans la grange aménagée à la sortie du petit village de Wasen Im Emmental. Ce sont les finlandais de One Desire qui ont ouvert le "bal" avec des compositions issues de leur album éponyme et comme au Frontiers

festival, le groupe a mis tout le monde d'accord avec son hard hyper mélodique bien mis en valeur à travers des titres entraînants ("Hurt", "Apologize"), mais également une ballade ("This Is Where The Heart Break



Lords of Black

Begins"), le tout se concluant sur la reprise de "Indian", le titre le plus connu de Sturm und Drang, groupe dans lequel ont officié deux membres de One Desire. Après ce début de soirée réussi, ce sont les espagnols de Lords Of Black qui ont apporté leur power métal progressif en terres suisses. A l'instar des concerts donnés avec Rainbow et Core Léoni, Ronnie Romero a à nouveau impressionné l'assistance par sa prestation vocale lors d'un concert qui a été un parfait panachage entre les deux albums du groupe avec un rappel, deux covers

explosives, "Neon Knights" de Black Sabbath et "We Rock" de Dio. Après cette fin tonitruante, Thunderstone a clôt la soirée avec son power métal toujours aussi efficace. Le groupe ayant sorti un nouvel album en 2016 ("Apocalypse



Thunderstone

Again"), il en a profité pour en jouer plusieurs titres ("The Path", "Higher", "Through The Pain") tout en incluant quelques anciens titres ("Virus", "Forevermore") qui ont fait le succès des finlandais. Un concert carré qui s'est terminé par deux rappels, dont un non prévu, et c'est le titre "Dirt Metal" qui a été joué une deuxième fois, le groupe étant à court d'idées de morceaux à jouer. Le deuxième jour du festival a débuté avec les allemands de Spitefuel, né des cendres de Strangelet, qui ont misé plus sur

l'énergie de leur hard rock (dont la reprise de "Ace of Spades" de Motörhead en fin de show) pour convaincre que sur la finesse avec de surcroît quelques approximations vocales sur quelques titres. Rien de tel pour les irlandais de Maverick qui ont mis l'assistance à genoux avec leur hard rock affuté et très accrocheur. A l'instar des concerts donnés au H.E.A.T festival fin 2016 et au Rockingham en octobre dernier, le groupe a confirmé son aptitude à mettre l'ambiance en moins de temps qu'il ne faut pour le dire,



Rock Out



Maverick



Damian Wilson

grâce à des titres fédérateurs ("All For One", "Whiskey Lover", un titre qui coule de source pour une formation venant de Belfast) issus de deux albums du groupe. Ce dernier a profité de ce concert pour présenter un nouveau titre du prochain album (qui sortira début mars) tout en rendant hommage à Gotthard (le chanteur David Balfour a confié que le regretté Steve Lee était son chanteur préféré), à travers la reprise du titre "Top Of the World", qui a évidemment rencontré un franc succès auprès du public suisse. Groupe culte de la New Wave Of British Heavy Metal, Tygers Of Pang Tang est toujours actif et même si le groupe ne compte plus qu'un seul membre d'origine, le guitariste Robb Weir, ce dernier a su s'entourer de musiciens affûtés, dont le chanteur Jacobbo Meille, pour continuer à écrire l'histoire du groupe. Efficace et pratiquant un hard rock de haute volée avec de belles passes d'armes entre les deux guitaristes, le groupe a puisé aussi bien dans les premiers albums du groupe ("Slave To The Freedom" tiré de "Wild Cat", premier album sorti en 1980, "Take It" et "Don't Stop By" de "Speelbound", ...) que des albums

plus récents du groupe ("Only The Brave", "Blood Red Sky" de l'album éponyme sorti en 2016, "Keeping Me Alive" de l'album "Ambush"), le tout se terminant sur la reprise de "Tush" de ZZ Top. Une bien belle leçon de hard rock qui sera suivi par le hard sleaze de Black Diamonds, formation suisse qui avait ouvert en novembre le concert de H.E.A.T au Z7. Les quatre helvétiques ont proposé un set festif basé sur leurs deux opus ("Once Upon On Time" et "Perfect Sin") avec des titres accrocheurs ("We Want To Party", "First Strike", "Vampires Of The Night", "Rock And Roll Music") et deux titres chantés par le bassiste. Encore inconnu, Rock Out ne



Herman Frank



Black Diamonds

devrait pas le rester longtemps, en cas de sortie d'album, car cette formation helvétique a un gros potentiel, notamment son chanteur guitariste Florian Badetscher. Ce dernier a le charisme et une voix gorgée de feeling, le tout mis au service d'un hard teinté d'influences bleusy et sudistes. Ces quatre petits jeunes n'ayant que quelques compositions à leur actif, le set a été émaillé de quelques reprises vraiment réussies ("Sin City" d'AC/DC, "Sweet Home Alabama" de Lynyrd Skynyrd, "Hey Joe" de Jimmy Hendrix, ...) qui ont fait de ce concert un

excellent moment. Tout le monde se souvient de la prestation endiablée de Threshold à l'Ice Rock 2017 qui avait été marqué par le bain de Damian Wilson (ce dernier avait plongé tout habillé dans une cuve remplie d'eau chaude servant de bain nordique). Cette fantaisie a d'ailleurs valu au chanteur son éviction du groupe quelques temps après (c'est ce que le chanteur a révélé lors de son show) et c'est donc tout seul qu'il s'est présenté sur la scène de l'Ice Rock pour un show acoustique tout en improvisation et comprenant plusieurs reprises ("The Evil That Men Do", "The Trooper" d'Iron Maiden "I Can't Get No) Satisfaction" des Rolling Stones), mais où la folie n'avait cependant pas disparu, puisque le chanteur a réussi à générer un "wall of death" tout en entraînant avec lui un fan dans le bain nordique ! Vraiment un sacré gaillard ce Damian ! Alors que j'avais trouvé la prestation de 20 Dark Seven au Let It Rock 2017 à Ludwigsbourg meilleure que celle du Heat festival en 2014, celui de l'Ice Rock fut encore meilleur, la formation allemande ayant trouvé ses marques, ce qui lui a permis de mettre en avant son hard rock, certes classique, mais efficace. Depuis plus de deux décennies, Emerald mené par le guitariste Michael Vaucher distille un heavy métal dans la lignée d'Iron Maiden, Savatage ou Agent Steel. Les changements de line up ont été fréquents, sans que cela ne modifie la ligne musicale du combo de Dudingén et c'est fort d'un nouvel album solide intitulé "Reckoning Day" (dont plusieurs titres furent joués : "Only The Reaper Wins", "Signum Dei", "Through the Strom", "Reckoning Day" "Horns Up"), sorti en 2017 que le sextet s'est présenté sur les planches pour un concert puissant, l'occasion également pour le public de découvrir Mace Mitchell, le nouveau vocaliste, que j'avais vu lors du festival Rock Im Tal en 2016 avec son groupe de reprises et qui m'avait impressionné par

sa capacité à chanter dans différents registres. Un show qui n'a pas connu de temps mort et qui s'est terminé par la reprise du titre "Wasted Years" d'Iron Maiden. Après ce concert bien heavy, c'est Herman Frank (Victory, ex-Accept, ex-Pänzer, ex-Moon Doc) qui a encore fait monter la température avec son hard rock ultra carré, le tout interprété par des musiciens aguerris, à l'image du chanteur Rick Altzi (Masterplan) ou du bassiste Michael Müller (Jaded Heart). Le guitariste allemand a envoyé les riffs tout au long de ce set, où la bonne humeur était de



Dream Evil

mise, à l'instar du moment où il s'est trompé de riff en début d'un morceau. Basant son set sur des morceaux de ses albums solo, "The Devils Rides Out" ("Running Back", "Shout", "License To Kill"), "Right In The Guts" ("Roaring Thunder", "Right In The Guts") et "Loyal To None" ("Hero") avec une reprise de Moon Doc ("Welcome To The Show"), Herman Frank a offert une belle leçon de hard rock. Troisième tête d'affiche de l'Ice Rock 2018, ce sont les suédois de Dream Evil (encore bravo aux organisateurs de les avoir fait venir, car les concerts de ces vétérans du heavy suédois sont relativement rares) qui ont démontré qu'ils n'avaient rien perdu de leur talent pour faire parler la poudre grâce à des titres de la trempe de "In Flames You Burn", "Heavy Metal Night", "Bang Your Head", "Immortal", "The Book Of Heavy Metal", le tout repris en chœur par l'assistance, dont les membres de Maverick. Après ce show puissant, Chainer montèrent sur scène pour un bon show de heavy carré et c'est tout à l'honneur du trio suisse, car le groupe se présentait avec un nouveau bassiste alors le batteur Yvan donnait là son dernier concert avec le groupe. La pression devait donc être forte pour K. Van Kaiser le leader du groupe, d'autant qu'il annonçait en début de show qu'il devait s'absenter pour chercher sa set list qu'il avait oubliée dans les loges. Malgré cette mésaventure, le guitariste chanteur a vite redressé la barre en interprétant les titres des deux albums du groupe ("Orgasmo Mechanic" et "Balls Kicker") tout en n'oubliant pas de remercier au passage Régis Délitroz (spécialiste de métal et notamment de la scène helvétique et qui m'avait aussi faire découvrir le trio) pour avoir donné l'idée aux organisateurs de faire jouer Chainer sur les planches du festival. Carré et efficace, Chainer a clôt ce festival de fort belle manière qui a rencontré un beau succès avec une affluence en hausse. (texte et photos Yves Jud)



Crazy Town

**CRAZY TOWN + SALIVA – mardi
06 février 2018 – Z7 – Pratteln
(Suisse)**

Initialement prévue avec quatre groupes, l'affiche du 6 février 2018 au Z7 a été amputée de deux groupes le jour du concert, suite à la grippe touchant les membres de Griever et Davey Suicide. C'est dommage, mais ce sont les risques de tourner en hiver tout en voyageant dans le même tour bus. Dans ces conditions, le public aurait pu espérer que les deux formations restantes jouent plus de temps, ce qui n'a pas été le cas puisque Crazy

Town a joué 70 minutes alors que Saliva a tout juste joué 60 minutes. Mais ne nous plaignons pas, car ces deux groupes viennent très rarement en Europe et ont offert deux concerts denses. C'est Crazy Town qui a joué en premier avec comme moment fort le morceau "Butterfly", le titre qui a permis au groupe de Los Angeles de connaître le succès et même si le rap métal du groupe n'attire plus les foules (la salle du Z7 n'était que partiellement remplie), force est de reconnaître que les californiens ont tout donné à l'image de son chanteur tatoué Seth "Shifty" Binzer. Dans un tout autre



Saliva

registre, Saliva a offert un concert 100% rock us, dont le seul défaut a été sa durée, mais cela était peut-être lié au fait que le guitariste ayant son anniversaire, le groupe était pressé de fêter cet évènement en coulisses. En dehors de ce point, le quatuor a vraiment fait honneur à sa réputation de groupe de scène, en reprenant ses plus grands titres ("Ladies And Gentleman", "Superstar", "Separated Self", "Ckick Click Boom") qui ont été accompagnés de quelques reprises vraiment réussies ("In The Air Tonigh" de Phil Collins, "Another Brick In The Wall" de Pink Floyd et "Hero", titre qui a servi de bande son au film "Spiderman" et qui a été composé par Josey Scott de Saliva et Chad Kroeger de Nickelback), le tout se terminant avec la montée sur scène de plusieurs jeunes filles lors de "Your Disease", le dernier titre joué. Une bien belle soirée avec deux groupes aux registres musicaux différents mais qui se sont parfaitement complétés. (texte et photos Yves Jud)

DONNA ZED + STEVEN WILSON – mercredi 7 février 2018 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

Avec son dernier album studio "To The Bone", Steven Wilson a raflé tous les suffrages, étant même élu meilleur album 2017 par la rédaction du magazine français Rock Hard. Un exploit quand on sait que Steven Wilson propose une musique qui est loin du métal mais qui s'inscrit plus dans un registre progressif très ouvert. Cela s'est constaté d'emblée avec le choix du musicien anglais d'inviter Donna Zed à ouvrir son concert.



C'est d'ailleurs un peu intimidée qu'est arrivée sur scène la chanteuse/claviériste lausannoise pour une prestation dépouillée, où sa voix pleine de finesse a réussi à retenir l'attention d'une partie du public. Après ce moment de détente, un rideau est apparu devant la scène pour servir de sorte d'hologramme pour projeter des images alors que le groupe jouait derrière. Ce rideau a disparu ensuite au bout de deux titres (pour réapparaître au cours du show notamment lors d'un titre, où une chanteuse est apparue en hologramme pour chanter en duo avec Steven Wilson) pour être

remplacé par des écrans en fond de scène qui ont diffusé de nombreux films qui ont étayé ce show de 2h20 qui s'est décomposé en deux parties entrecoupées d'une petite pause de 20 minutes.



Compositeur et multi-instrumentiste (guitare, piano, clavier, basse), le chanteur a proposé à l'image de sa musique un concert aux multiples facettes en débutant le show avec le calme "Nowhere Now", suivi de "Pariah" (deux morceaux tirés du dernier opus) pour ensuite arriver de plein pied dans un rock progressif, parfois très hard, tout en abordant ensuite la pop à la Mika ("Permanating", un choix parfaitement assumé par le musicien et expliqué lors du concert) et en n'oubliant pas de rendre hommage à Porcupine Tree (son ancien groupe) à travers six

reprises tirés du répertoire du groupe ("The Creator Has A Mastertape", "Lazarus", "Heartattack in a Layby", "Even Less", ...). Un concert, où les moments calmes ont alterné avec des moments plus furieux, mais toujours magnifiés par des musiciens hors pair, le tout se terminant de façon assez intimiste à travers le titre "The Raven That Refused To Sing". Un superbe concert mais que les absents ne soient pas déçus. Ils pourront se rattraper avec le concert que l'artiste donnera le 04 juillet prochain lors des Summer Nights au Z7. (texte et photos Yves Jud)



Edenbridge

MANZANA + EDENBRIDGE + AMBERIAN DAWN - mercredi 14 février 2018 - Z7 - Pratteln (Suisse)

Belle soirée de métal mélodique avec voix féminine en ce mercredi 14 février dans une salle en configuration "mini Z7". Devant les 200 fans présents, ce sont les Finlandais de Manzana qui ont ouvert le bal avec un rock très conventionnel mais plutôt plaisant, la chanteuse, Pirita Lumous, ne s'économisant pas derrière son micro. Après ces premières banderilles plutôt prometteuses, les Autrichiens d'Edenbridge sont

entrés dans le vif du sujet avec un show qui reprenait les principaux titres du dernier album *The great Momentum*. Ce sont les deux guitaristes qui ont assuré le spectacle car Sabine, au chant, s'est débattue tout au long du concert avec des problèmes de réglage de micro et il est clair que la vocaliste n'a pas eu son rayonnement habituel, même au travers de titres comme "Shiantara" ou "The moment is now". Dommage ! Amberian Dawn, a pris le relais et a mis tout le monde d'accord dès les premiers morceaux. En attaquant par "I'm the one" et "The sky is falling" les Finlandais ont placé la barre beaucoup plus haut que leurs



Amberian Dawn

prédécesseurs, en mettant eux-aussi en exergue leur dernier opus, *Darkness of Eternity*. L'apport de Tuomas Seppälä aux claviers est énorme et donne à la musique du groupe une dimension supérieure par rapport à ce qui a précédé. Pas de bande sonore chez Amberian Dawn, tout est produit sur la scène, ce qui est un sérieux gage de maîtrise et d'authenticité. La section rythmique a envoyé de l'épais tout au long du set, entraînant dans son sillage le guitariste qui s'est lâché sur quelques soli bien sentis. Mais que dire de la prestation de Capri au chant si ce n'est qu'elle a survolé le concert par sa prestation vocale, son jeu de scène et la relation qu'elle entretient avec le public. Cela faisait deux ans que je n'avais pas vu Amberian Dawn en

concert et il est clair que le groupe a gagné en maturité et en audace et qu'il joue maintenant dans la cour des grands. En tout cas, ce soir, il n'y a pas eu photo. (texte et photos Jacques Lalande)

MACHINE HEAD

CATHARSIS
WORLD TOUR 2018



CATHARSIS - JAN. 2018 MACHINEHEAD1.COM

DI. 17. APRIL

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.30 UHR

Z7 IN COOPERATION WITH
GOODNEWS

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELEN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

THE DEAD DAISIES

ALDRICH
CORABI
LOWY
CASTRONOVO
MENDOZA

BURN IT DOWN

WORLD TOUR 2018

SPECIAL GUEST THE NEW ROSES

THE NEW ALBUM 'BURN IT DOWN' OUT APRIL 6TH
WWW.THEDADDIES.COM WWW.NRWROSES.COM

DI. 8. MAI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

Z7 IN COOPERATION WITH
GOODNEWS

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELEN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Wagnery Viper mus1

Enferna

PATH TO GLORY
EUROPEAN TOUR 2018

PLUS SPECIAL GUESTS

Ex Deo




SA. 12. MAI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELEN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

MONSTER MAGNET



SPECIAL GUEST
TABLE SCRAPS

NEUES ALBUM
MINDFUCKER
ERSCHEINT AM 23. MÄRZ
BEI NAPALM RECORDS

MO. 14. MAI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

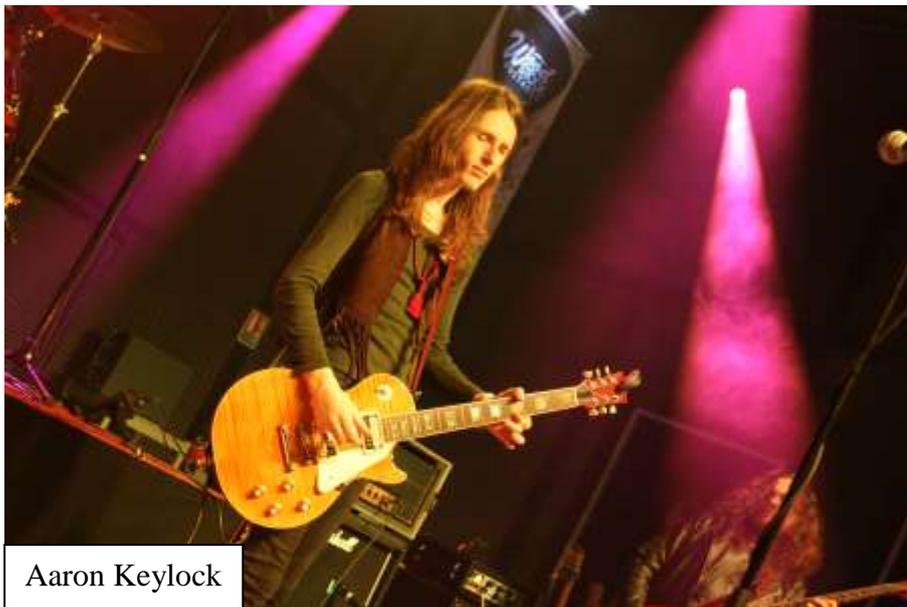
Z7 IN COOPERATION WITH
GOODNEWS

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELEN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH



We Are Fat

les Mulhousiens de We are FAT se sont chargés des amuse-gueule et il faut reconnaître que la mise en appétit a été réussie avec un rock énergique et des compositions originales assorties de soli de guitare intéressants. De quoi passer sereinement au plat de résistance : Aaron Keylock a pris la suite et dès les premiers accords, on a vu qu'on avait affaire à une pointure. Malgré une toux et un état grippal qui vont atténuer sa voix, le jeune guitariste a démarré pied au plancher en enchaînant "Falling again", "Down", "Medecine man" et "Spin the bottle", 4 titres issus de son magnifique album intitulé *Cut against the Grain* sorti il y a un an. Les soli sont encore plus incisifs que dans les versions studio, les riffs claquent plus et la batterie de Sonny Miller Greaves fait des ravages. Quant au claviériste qui semblait appartenir à une autre époque, il sortait de son engin antédiluvien des sonorités psychédélics absolument fabuleuses qui



Aaron Keylock

donnaient encore plus de relief aux compositions. Aaron Keylock a fait montre d'une belle décontraction et d'une grande maturité en dépit de son jeune âge. Sans en faire trop, il a éclaboussé le concert de son talent de façon insolente. Ensuite, entre des compositions plus récentes et particulièrement énergiques à l'instar de "Alabama Gateway" (rien à voir avec le classique du Grateful Dead), la set list a rendu hommage à quelques grandes figures du blues et du rythm'n' blues comme Johnny Winter ("Ain't that a kindness"), Sony Boy Williamson ("Help me") ou les Rolling Stones ("Good Time Women", première mouture de "Tumbling Dice"). Le show s'est achevé avec "The Sun's gonna shine" avec une belle partie de slide et un "Against the grain" particulièrement décapant. Dommage qu'il n'ait pas interprété "Just one question", mais Aaron m'a confié à la fin du set qu'il a beaucoup joué ce morceau (exceptionnel) et qu'il avait envie de faire découvrir des choses nouvelles. Dont acte. Résultat : une soirée de gala, un son parfait, un accueil chaleureux au Wood Stock Guitares. Que demander de plus ? (texte Jacques Lalande – photos Yves Jud)

WE ARE FAT + AARON KEYLOCK – samedi 03 mars 2018 - Wood Stock Guitares - Ensisheim

Aaron Keylock, qui a tout juste 20 ans, est la nouvelle coqueluche du blues britannique et c'est vraiment une prouesse réalisée par l'équipe de Wood Stock Guitares que d'avoir incorporé le jeune prodige d'Oxford dans sa programmation de printemps. Ceci étant, la notoriété d'Aaron Keylock n'a pas encore atteint le grand public et il ne fallait pas s'attendre à attirer la grande foule. C'est quand même devant environ 150 personnes que

donnaient encore plus de relief aux compositions. Aaron Keylock a fait montre d'une belle décontraction et d'une grande maturité en dépit de son jeune âge. Sans en faire trop, il a éclaboussé le concert de son talent de façon insolente. Ensuite, entre des compositions plus récentes et particulièrement énergiques à l'instar de "Alabama Gateway" (rien à voir avec le classique du Grateful Dead), la set list a rendu hommage à quelques grandes figures du blues et du rythm'n' blues comme Johnny Winter ("Ain't that a kindness"), Sony Boy Williamson ("Help me") ou les Rolling Stones ("Good Time

**Body
Piercing**
sans RDV

**Modification
Corporelle**

**Informations
06 84 23 97 40**

**14, rue des Cordiers
MULHOUSE**

Photo: F. Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

SCARLET AURA + BEAST IN BLACK + RHAPSODY : jeudi 15 mars 2018

KELTIKON + UNCLE BARD & THE DIRTY BASTARDS + FIDDLER'S GREEN :
vendredi 16 mars 2018

THOMAS WYNN AND THE BELIEVERS + THE TEMPERANCE MOVEMENT : samedi 17 mars 2018

ERIC MARTIN + GOTTHARD (Unplugged) : samedi 24 mars 2018

MONOLORD + BLACK LABEL SOCIETY : dimanche 25 mars 2018

PINK CREAM 69 + PRETTY MAIDS : mardi 27 mars 2018

LAZULI : mercredi 04 avril 2018

RED'S COOL + MAGNUM : jeudi 12 avril 2018

RAVENSCRY + HALCYON WAY + GEOFF TATE' PERATION MINDCRIME + ANGRA :
samedi 14 avril 2018

ARENA : jeudi 10 mai 2018

RYAN MCGARVEY : mardi 15 mai 2018

JESUS CHRÜSLER SUPERCAR + SCREAMER + BULLET : vendredi 18 mai 2018

NEAL MORSE : samedi 09 juin 2018

JONATHAN DAVIS : lundi 11 juin 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)
THE WILD! + ROSE TATTOO : mercredi 13 juin 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)
BAD RELIGION : mercredi 20 juin 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)
JEFF BECK : jeudi 21 juin 2018 (Z7 Summer Nights)
CORELEONI : samedi 23 juin 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)
IN THIS MOMENT : mercredi 27 juin 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)
STEVEN WILSON : mercredi 04 juillet 2018 (Z7 Summer Nights Open Air)
EXCELSIS + EPICA + ELUVEITIE : jeudi 05 juin 2018 (Z7 Summer Nights Open Air)
CRAZY DIAMONDS – THE PINK FLOYD TRIBUTE :
vendredi 06 juin 2018 (Z7 Summer Nights Open Air)
D-A-D + AXEL RUDI PELL : samedi 07 juin 2018 (Z7 Summer Nights Open Air)
SHAKRA + HAMMERFALL : dimanche 08 juin 2018 (Z7 Summer Nights Open Air)

AUTRES CONCERTS :

HAERREDIUM + BLACK HOLE + TANKARD : vendredi 16 mars 2018 – le Grillen - Colmar
PHIL CAMPBELL AND THE BASTARDS SONS : mercredi 21 mars 2018 – La Laiterie (Strasbourg)

SKULL CRUSH FEST # 3 : TENTATION + DEXTERD WARD
+ LONEWOLF + CRYSTAL VIPER + WITCHBOUND :
samedi 24 mars 2018 – Le Grillen - Colmar

MIDWAY + JD MILLER + THE POODLES : samedi 24 mars 2018 – Hall of Fame – Wetzikon (Suisse)

AVATAR : mercredi 28 mars 2017 – Dynamo – Zurich (Suisse)

MYLES KENNEDY : mardi 03 avril 2018 – Dynamo – Zurich (Suisse)

TRIVIUM : mercredi 04 avril 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

INFLUENCE X : samedi 07 avril 2018 – Hall of Fame – Wetzikon (Suisse)

G3 feat. JOE SATRIANI + JOHN PETRUCCI + ULI JOHN ROTH :

mercredi 11 avril 2018 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

THE EXPLOITED : mercredi 11 avril 2018 – Le Grillen (Colmar)

TRIBULATION + INSOMNIUM : dimanche 15 avril 2018 La Laiterie (Strasbourg)

DARK TRANQUILITY : lundi 16 avril 2018 – le Grillen – Colmar

WIND ROSE + EX DEO + ENSIFERUM : mercredi 18 avril 2018 La Laiterie (Strasbourg)

NO ONE IS INNOCENT : samedi 28 avril 2018 – Noumatrouff - Mulhouse

MIKE TRAMP & BAND OF BROTHERS : dimanche 29 avril 2018 – Dynamo - Zurich (Suisse)

REBEL ASSHOLES + THE DECLINE! + SATANIC SURFERS : dimanche 29 avril 2018

Atelier de Mômes – Montbéliard

JEAN-PHILIPPE + MANU LANVIN & THE DEVIL BLUES : samedi 05 mai 2018

Atelier de Mômes – Montbéliard

DEAD LORD + HORIZONT : mardi 08 mai 2018 – Schüür – Lucerne (Suisse)

FELSKINN + KING ZEBRA + CRYSTAL BALL :

samedi 26 mai 2018 – Hall of Fame – Wetzikon (Suisse)

THE RETRO FESTIVAL :

SUZI QUATRO : jeudi 24 mai 2018 – Hotel Schweizerhof – Lucerne (Suisse)

FOREIGNER WITH ORCHESTRA & CHORUS : samedi 26 mai 2018 – KKL – Lucerne (Suisse)

FOREIGNER WITH ORCHESTRA & CHORUS : dimanche 27 mai 2018 – KKL – Lucerne (Suisse)

ROGER WATERS : lundi 28 mai 2018 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

ROGER WATERS : mardi 29 mai 2018 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

ARCH ENEMY : samedi 02 juin 2018 - La Laiterie (Strasbourg)

ROGER HODGSON : jeudi 14 juin 2018 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

THE WILD + ROSE TATTOO : jeudi 14 juin 2018 - La Laiterie (Strasbourg)

BRIAN ADAMS : mercredi 20 juin 2018 – Hallesntadium – Zurich (Suisse)

MEGADETH + JUDAS PRIEST : mardi 26 juin 2018 - Samsung Hall – Zurich (Suisse)

HOLLYWOOD VAMPIRES : mardi 03 juillet 2018 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

BILLY IDOL : vendredi 06 juillet 2018 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

CHARITY-OPENAIR
ROCK IM TAL
16.06.2018

BRUNO HÄCHLER

FRANTIC WINGMEN

HÆDNUT

TEMPESTA

Vanadine

BJ

BRANDON GIBBS

Tyketto

The Quireboys

WWW.ROCK-IM-TAL.CH

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufls, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de métal

360XTREM FESTIVAL

EDITION #2
28 & 29 AVRIL
2018
PARC EXPO COLMAR

SHOW FREESTYLE
MOTOCROSS & QUAD

INFOS & RESERVATIONS : www.360XTREM-FESTIVAL.COM

NRJ
HIT MUSIC ONLY !

KUTNER **E.Leclerc** **MONSTER** **Labette** **JEAN GEIER** **MITOR** **So** **3** **VALSACE** **DNA** **Colmar**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.

FOO FIGHTERS

CONCRETE AND GOLD WORLD TOUR 2018



MERCREDI 13 JUIN 2018
STADE DE SUISSE - BERNE

TICKETCORNER.CH

NOUVEL ALBUM **CONCRETE AND GOLD**

Partenaires médias



COULEUR



BICKSTB

ARTNOIR

METAL FACTORY



RAWT

SCHWARZLISTE

Partenaires



Billetterie



Partenaire

